

LEVE-TOI ET MARCHÉ

Magazine d'informations et d'analyse du Réseau national de la Caritas en RDC

www.caritasdev.cd

KWILU : Caritas redonne espoir aux déplacés de la crise Mobondo, grâce au Fonds Humanitaire



**DE LA DÉTRESSE À LA
DIGNITÉ RETROUVÉE, GRÂCE
À UN ENGAGEMENT QUI
REDONNE VIE**



SOMMAIRE

ACTUALITES

Editorial

3 - 4

- Sois un trésor pour les pauvres, réponds à la plainte du nécessiteux

Actualités

5

- Léon XIV : un souffle d'espérance pour la RDC meurtrie

Dossier

6 - 9

- Zoom sur le projet d'assistance multisectorielle d'urgence au profit des personnes récemment déplacées dans la Province de Kwilu à la suite de la crise Mobondo 2024-2025
- Kwilu : des communautés engagées pour une gestion durable de l'eau et la promotion de l'égalité

Redynamisation du Réseau Caritas en RDC

10 - 14

- Kinshasa : L'Abbé Nathanaël Tshibambe engagé dans la redynamisation de la Commission Caritas de la paroisse Saint Dominique
- Diocèse de Budjala : une population rurale soutenue par la Caritas locale
- Commission Caritas Sainte Rita : solidarité envers les plus démunis, malgré les défis financiers
- RDC : des Financiers du Réseau Caritas en formation sur la dernière version du logiciel « TOM PRO »
- Nouvelle Responsable du Fonds de Solidarité de Caritas Congo: un appel aux dons pour les vulnérables

Témoignages

15 - 16

- Je suis devenu autonome grâce à la Caritas Kongolo (témoignage de Monsieur Tindika Dipense)
- Sud-Kivu : témoignages de deux femmes bénéficiaires du projet d'Appui aux Communautés Dépendantes de la Forêt, trois ans après sa clôture

Développement

17 - 23

- 2ème phase du «Projet Bana Mpe Bilenge» : Clôture réussie de la formation professionnelle à Masina et N'Djili
- Clôture du 1er congrès des PA et CL des bassins forestiers : un engagement pour un avenir harmonieux avec la nature
- Trois mois après la relance des activités agropastorales, les responsables de la Caritas Butembo-Beni visitent la ferme-école de Bingo
- Caritas Bunia renforce la sécurité alimentaire à Djugu : Distribution d'intrants agricoles aux petits paysans
- Projet Lisanga : Caritas Congo Asbl a remis des paillotes aux Comités de Protection Communautaire à Maluku 2

Urgences

24 - 31

- Nord-Kivu : 7 200 vies sauvées par l'alliance PAM-Caritas Butembo-Beni pour l'objectif Faim Zéro
- Mahagi-Nioka : 1.000 ménages assistés par la Caritas dans le cadre d'aide humanitaire.
- Kasaba en deuil : plus de 110 morts et des centaines de déplacés après des pluies dévastatrices
- Mgr Jean-Christophe AMADE, Évêque de Kalemie-Kirungu, inquiet des inondations récurrentes à Kalemie
- Mgr D. Uringi plaide pour une assistance accrue aux déplacés du diocèse de Bunia, où Caritas reste active
- Crise humanitaire au Nord-Kivu : la Caritas Butembo-Beni assiste les peuples pygmées de Fatua
- Kinshasa : une aide d'urgence de Caritas Congo Asbl et du Service de la Diaconie de l'Archidiocèse de Kinshasa aux sinistrés des inondations

Santé

32 - 37

- Des agents de la Caritas Congo Asbl s'expriment sur la gestion du paludisme
- Évolution positive du renforcement de la vaccination de routine au Kongo Central : Caritas Congo Asbl et ses partenaires ont déjà récupéré 5.222 enfants
- Manguredjipa : Caritas Butembo-Beni apporte une première assistance nutritionnelle d'urgence aux enfants frappés par la MAS

Lève-toi et marche fait parler...

38 - 39

- Des Kinois se prononcent sur l'utilisation de l'intelligence artificielle dans leur travail

Carnet de Voyage

40 - 41

- Edouard Makimba Milambo : « Les Congolais aspirent profondément à la paix »

5

Léon XIV : un souffle d'espérance pour la RDC meurtrie



DOSSIER

8

Kwilu : des communautés engagées pour une gestion durable de l'eau et la promotion de l'égalité



DÉVELOPPEMENT

24

Trois mois après la relance des activités agropastorales, les responsables de la Caritas Butembo-Beni visitent la ferme-école de Bingo



URGENCES

24

Nord-Kivu : 7 200 vies sauvées par l'alliance PAM-Caritas Butembo-Beni pour l'objectif Faim Zéro



SANTÉ

36

Manguredjipa : Caritas Butembo-Beni apporte une première assistance nutritionnelle d'urgence aux enfants frappés par la MAS



« Sois un trésor pour les pauvres, réponds à la plainte du nécessiteux ».

En 2025, la République démocratique du Congo reste l'un des pays les plus touchés par la pauvreté, avec environ 73,5 % de la population vivant avec moins de 2,15 dollars par jour. Cela signifie qu'environ une personne sur six vivant dans l'extrême pauvreté en Afrique subsaharienne se trouve en RDC.

Le taux de pauvreté est plus élevé en milieu rural (environ 72 %) qu'en milieu urbain (59 %), ce qui reflète un accès limité aux services de base et aux opportunités économiques.

Par ailleurs, la RDC est aussi en train de traverser un moment très délicat avec l'occupation des rebelles au Nord et au Sud-Kivu, mais aussi le phénomène Mobondo dans la province du Kwilu.

La résurgence du groupe rebelle M23/AFC et d'autres milices a aggravé l'insécurité, entraînant des déplacements massifs et une destruction des infrastructures.

Ces crises entraînent une hausse du coût de la vie et une baisse des revenus, plongeant davantage de familles dans la précarité.

Un enfant né en 2025 en RDC a 25 % de risque supplémentaire de vivre dans la pauvreté en raison des conditions économiques précaires.

Avec 11 millions de personnes nécessitant une aide humanitaire, l'accès à la nourriture et aux soins de santé reste un défi majeur. La malnutrition infantile est en hausse, affectant le développement des générations futures.

La situation sociale est marquée par des défis économiques et des conditions de vie

précaires pour de nombreuses communautés. Les efforts du gouvernement et des ONG se concentrent sur la stabilisation et l'amélioration des conditions de vie, mais les tensions politiques et les conflits entravent ces initiatives.

Au sujet de pauvre, le Pape François dit :

« En fait, lorsque nous sommes devant un pauvre, nous ne pouvons pas détourner le regard, parce que nous nous empêcherions de rencontrer le visage du Seigneur Jésus. Les pauvres sont des personnes ; ils ont des visages, des histoires, des cœurs et des âmes. Ce sont des frères et des sœurs avec leurs mérites et leurs défauts, comme tout le monde, et il est important d'entrer dans une relation personnelle avec chacun d'entre eux ».

La présente livraison de notre magazine «Lève-toi et marche » n°067 consacre son « Dossier » au projet d'assistance multisectorielle d'urgence au profit des personnes récemment déplacées dans la Province de Kwilu, à la suite de la crise Mobondo. Ce dossier présente ce projet et les avancées notables dans les Zones de Santé de Bagata et Kikongo où sont exécutées les activités dudit projet.

Son Editorial est intitulé « **Sois un trésor pour les pauvres, réponds à la plainte du nécessiteux** ».

La rubrique « Actualité » parle du Pape Léon XIV qui lance un souffle d'espérance pour la RDC meurtrie.

Plusieurs autres sujets d'intérêt national enrichissent la rubrique « **Redynamisation du Réseau Caritas en RDC** ». Celle-ci met en lumière les efforts de solidarité envers les plus démunis fournis par certaines des Com-

« Sois un trésor pour les pauvres, réponds à la plainte du nécessaire ».

missions paroissiales de Caritas, dont celles de Sainte Rita et Saint Dominique à Kinshasa, et ce, malgré des défis financiers. Dans le même élan, la nouvelle Responsable du Fonds de Solidarité de Caritas Congo Asbl lance un appel aux dons pour les vulnérables. Par ailleurs, les Financiers du Réseau Caritas en RDC ont été formés sur la dernière version du logiciel « TOM PRO ».

Dans sa section « **Témoignage** », cette livraison partage les histoires des succès de Monsieur Tindika Dipense, devenu autonome grâce à la Caritas Kongolo et celles de deux femmes bénéficiaires du projet d'Appui aux Communautés Dépendantes de la Forêt, trois ans après sa clôture.

En outre, à travers les rubriques « **Développement** », « **Urgences** » et « **Santé** », votre magazine présente un échantillon représentatif des activités qu'exécute le Réseau national de Caritas dans ses différents domaines d'intervention.

Dans un autre registre, « **Lève-toi et marche fait parler...** » des Kinois sur l'utilisation de l'Intelligence Artificielle (IA).

Ce magazine nous emmène, par son « **Carnet de voyage** », en Europe où Monsieur l'Abbé Edouard Makimba, Secrétaire Exécutif de la Caritas Congo Asbl, et M. Christian Nsangamina /Coordonnateur du Service d'Urgence, ont eu l'occasion de porter le message de plaidoyer de la population congolaise auprès de nombreux Organismes humanitaires ainsi que de représentants politiques à Genève et à Bruxelles.

Ce magazine « **Lève-toi et marche** » est le vôtre, particulièrement son N° 067. Prenez le temps de découvrir les différents sujets intéressants qu'il vous propose !

Caritas Congo Asbl

Editeur-Responsable :

Caritas Congo Asbl

Rédacteur en Chef :

Paris Mona

Secrétaire de rédaction

Keren Lulu

Comité de rédaction :

Abbé Edouard Makimba, Jean Munongo, Christian Nsangamina, Junior Mwamba, Jean-Claude Kithima, Kennedy Kayembe, Didier Mapele, Guy-Marin Kamandji, Arnold Mulenda, Jeff Kiovue, Rose Tshama, Generose Mbala.

Rédaction centrale :

Guy-Marin Kamandji, Paris Mona, Keren Lulu, Aimé Lopa, Crispin Nawej, Lydie Waridi Kone, Clément Kayembe, Davin Kuya, Sylvain Kabasele, Elie Kasereka, Arlette Kalenda, Kalo, Patient Akilimali, Anastasie Neema, Nelly Mwenge.

Correspondants occasionnels :

RADIOMOTO.NET, Reliefweb/site web OCHA, CECOS/CENCO, Nice Musete, Grace Mongo, Clotilde Mimbo.

Maquette :

Raymond Kasongo

Mise en page

Paris Mona

Photographie :

Caritas Congo Asbl

Site web: www.caritasdev.cd

Impression: MédiasPaul

Adresse :

Avenue Basoko n° 26, C/ Gombe, Kinshasa

B.P.: 3258 Kinshasa I - République

Démocratique du Congo

Courriel :

communication@caritasdev.cd

Tél.: +243 998 45 60 39

c/ Les textes et les photos de ce magazine peuvent être reproduits, à condition d'en citer la source: caritasdev.cd

Photo de couverture :

Les déplacés dans la province de Kwilu suite à la crise de Mobondo lors d'une assistance humanitaire dans les zones de santé de Bagata et Kikongo

Couverture arrière :

Aider nous à aider les plus vulnérables : faites leur don

Dépôt Légal: YS 3.01009-57218

Léon XIV : un souffle d'espérance pour la RDC meurtrie



Car comment oublier les paroles fortes de son prédécesseur, le pape François, lors de sa visite historique à Kinshasa en 2023 : « Ôtez vos mains de la RDC, ôtez vos mains de l'Afrique ! » Un cri du cœur contre l'exploitation, l'ingérence et les violences qui ravagent le continent. Léon XIV semble vouloir prolonger cet engagement, en plaçant la paix, la justice sociale et la dignité humaine au cœur de son ministère.

Le choix du nom « Léon » n'est pas anodin. Il évoque Léon XIII, père de la doctrine sociale de l'Église, défenseur des pauvres et des travailleurs. Ce clin d'œil historique laisse entrevoir un pontificat résolument engagé aux côtés des peuples marginalisés, et particulièrement attentif aux souffrances de l'Afrique centrale.

Alors que la RDC continue de faire face à une crise humanitaire majeure, l'Église catholique, forte de son enracinement local, reste un acteur clé de la résilience et de la médiation. L'élection de Léon XIV ravive l'espérance d'un soutien renouvelé du Vatican aux efforts de paix, de réconciliation et de développement durable dans la région.

Pour rappel, le Pape Léon XIV a été élu le 267^e Evêque de Rome jeudi 8 mai 2025.

*Rédaction Cellule de
Communication*

L'élection du pape Léon XIV, ancien cardinal américain Robert Francis Prevost, a suscité une vague d'espérance en République démocratique du Congo. Dans un pays marqué par des décennies de conflits, de déplacements et de souffrances, les premiers mots du nouveau souverain pontife ont résonné comme un baume sur les blessures d'un peuple en quête de paix.

Dès son intronisation, Léon XIV a évoqué une Église « humble, fraternelle et tournée vers les périphéries », une vision qui rejoint profondément les aspirations des Congolais. Le président Félix Tshisekedi a salué un message « d'humilité et de paix pour le Congo », tandis que la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO) a exprimé sa joie et son espérance de voir ce pontificat s'inscrire dans la continuité de celui de François.

Zoom sur le projet d'assistance multisectorielle d'urgence au profit des personnes récemment déplacées dans la Province de Kwilu à la suite de la crise Mobondo 2024-2025

Au cœur de la province du Kwilu, là où la poussière des routes se mêle au silence des forêts, des changements discrets transforment la vie des déplacés grâce à d'assistance multisectorielle d'urgence au profit des personnes récemment déplacées dans la Province de Kwilu à la suite de la crise Mobondo

Financé par le Fonds Humanitaire RDC pour une durée de 9 mois, ce projet a officiellement été lancé le 21 janvier 2025 lors d'une cérémonie organisée séparément dans deux localités distinctes, à savoir Bagata pour la Zone de Santé de Bagata, et Fatundu pour la Zone de Santé de Kikongo.

Ce projet cible 33.400 bénéficiaires directs dont 7.858 Femmes, 9.198 filles, 7.270 Hommes et 9.074 garçons ; mais aussi 36.3452 bénéficiaires indirects (120.669 pour Bagata et 242.783 pour Kikongo).

Un projet d'assistance multisectorielle porté par Caritas Congo Asbl apporte des résultats concrets dans les zones de santé de Bagata et Kikongo, Province du Kwilu, où la crise Mobondo a provoqué d'importants déplacements de population.

Il vise à assurer une réponse multisectorielle d'urgence en matière de protection de l'enfant, de violences basées sur le genre et répondre aux besoins humanitaires en Eau, Hygiène et Assainissement (EHA) des populations déplacées et vulnérables dans les zones de santé de Bagata et Kikongo, province de Kwilu, afin de répondre aux besoins critiques en matière de sécurité, de dignité et de résilience communautaire.

Ce présent Dossier contient des informations importantes faisant découvrir les réalités dudit projet *sur terrain*.



Progrès significatifs du projet d'assistance multisectorielle dans la Province du Kwilu

Le projet d'Assistance multisectorielle d'urgence en faveur des personnes récemment déplacées à la suite de la crise Mobondo enregistre des avancées notables dans les Zones de Santé de Bagata et Kikongo. Selon Dr Amédée Yambi, Chargé de Programmes à Caritas Congo Asbl, ces progrès concernent principalement les volets Eau, Hygiène et Assainissement (WASH) ainsi que la Protection, répondant aux besoins différenciés des femmes, hommes, garçons, filles et autres groupes vulnérables.



Zoom sur le projet d'assistance multisectorielle d'urgence au profit des personnes récemment déplacées dans la Province de Kwilu à la suite de la crise Mobondo 2024-2025

Composante WASH : des infrastructures en cours de finalisation

Toutes les activités prévues ont été lancées : 6 des 10 impluviums sont déjà achevés, 4 blocs de latrines sur 8 sont en phase de finition, et les 4 forages prévus ont été aménagés. Il ne reste que l'installation des panneaux solaires pour compléter les ouvrages, qui devraient être finalisés d'ici la fin juillet. Ces réalisations facilitent l'accès à une eau potable et à des infrastructures sanitaires adaptées, réduisant significativement les risques de maladies hydriques.

Par ailleurs, 1 300 ménages ont bénéficié de kits WASH comprenant un bidon de 20 litres, un seau de 20 litres et une bassine, renforçant les bonnes pratiques d'hygiène domestique.

Composante Protection : actions ciblées et formations locales

En matière de protection, 28 cas de violences basées sur le genre (VBG) ont été identifiés et référés pour prise en charge médicale, bien que des ruptures de kits PEP aient limité certaines interventions. Des actions de renforcement de capacités ont été menées, notamment la formation à la saponification de 50 personnes (25 femmes et 25 hommes), ainsi que l'encadrement de 60 pairs éducateurs pour les activités de sensibilisation communautaire.



Les campagnes menées ont touché 12 194 personnes en WASH (3 048 garçons, 3 172 filles, 2 928 hommes et 3 046 femmes), et 6 548 personnes en Protection (1 636 femmes, 1 572 hommes, 1 636 garçons et 1 704 filles).

Suivi, engagement communautaire et durabilité

Trois supervisions conjointes ont été réalisées en collaboration avec le Bureau Central de Zone (BCZ) et les services étatiques, permettant un suivi efficace,

des recommandations opérationnelles et une amélioration continue des activités. L'implication active des autorités locales, des prestataires et des communautés favorise l'appropriation du projet et garantit sa durabilité.

Ce projet se révèle donc pertinent, en apportant des réponses concrètes, inclusives et durables aux besoins humanitaires des populations affectées.

Paris Mona

Kwilu : des communautés engagées pour une gestion durable de l'eau et la promotion de l'égalité



Dans les Zones de Santé de Bagata et Kikongo, un projet ambitieux porté par Caritas Congo Asbl transforme la résilience locale face aux défis sanitaires, sociaux et sécuritaires. L'initiative mise sur l'autonomisation communautaire, l'inclusion, et la durabilité des services d'eau, d'hygiène et de protection.

COGEPE formés pour gérer l'eau et les équipements

Six Comités de Gestion des Points d'Eau (COGEPE) ont été constitués avec une représentativité inclusive : au moins 50 % des membres sont des femmes ou des personnes vivant avec un handicap.

Formés pendant deux jours, ces comités sont désormais aptes à conduire les opérations de maintenance, percevoir les frais d'entretien et assurer la sécurité des installations via des clôtures préventives. Chaque comité a reçu une trousse à outils pour assurer l'exploitation autonome des ouvrages mis à leur disposition.

Hygiène communautaire : relais formés, foyers outillés

Des Relais communautaires ont été sélectionnés et formés pour conduire les campagnes de sensibilisation à l'hygiène dans les villages, auprès des populations

hôtes et déplacées. En parallèle, 200 kits d'hygiène menstruelle ont été distribués à 650 femmes et filles en âge de procréation, identifiées en partenariat avec les comités des déplacés et les écoles.

Saponification et hygiène familiale : former pour durer

50 artisans (25 femmes et 25 hommes) ont été formés à la fabrication de savon afin de renforcer l'accès local à des produits d'hygiène essentiels. Cette initiative soutient également la génération de revenus au sein des foyers. De plus, 240 leaders communautaires et religieux ont été sensibilisés aux enjeux de la prévention des violences basées sur le genre (VBG).

Une approche localisée et participative

L'ancrage local est le socle du projet. Les autorités administratives, sanitaires et coutumières ont été impliquées dès le démarrage via des ateliers de lancement, garantissant une appropriation forte. Le suivi est conjointement assuré avec les BCZ, comités WASH et pairs éducateurs locaux, permettant ajustements continus et remontée des retours des communautés.

Une réponse intégrée aux violences basées sur le genre

L'approche genre est transversale : latrines séparées avec éclairage solaire, points d'eau proches des habitations, cartographies des structures de prise en charge, et activités d'autonomisation des survivantes assurent une protection renforcée des femmes et filles.

À ce jour, 28 cas de VBG ont été identifiés et référés, malgré les défis logistiques liés aux kits PEP(....).

L'égalité femmes-hommes structure l'ensemble du projet. Les messages inclusifs dans les sensibilisations, l'élection de femmes dans les instances communautaires, l'accès équitable aux services, et la valorisation du leadership féminin sont des aspects qui favorisent la question du genre. Plus de 12 000 personnes ont été touchées, consolidant une prise de conscience durable au sein des ménages.

Une stratégie de sortie progressive assurée

Le projet intègre une transition post-intervention claire : renforcement des capacités locales, transfert de responsabilités, plans d'entretien, et implication étatique garantissent la continuité des activités après le retrait opérationnel de Caritas Congo Asbl.

Paris Mona

Le parcours de Tyty, entre courage et résilience

Je m'appelle MAMBANDA Tyty, j'ai 27 ans, je suis mère célibataire de trois enfants et je vis à Bagata, dans le quartier Mwamfu. Avant, j'étais enseignante dans une école primaire et je complétais mes revenus par des travaux champêtres.

Ce projet a profondément amélioré la vie de ma famille. Être une mère célibataire n'est pas facile, mais grâce à cette initiative, je bénéficie d'un accompagnement et de dons qui m'aident à subvenir aux besoins de mes enfants.

La distribution d'articles ménagers nous permet aujourd'hui de conserver de l'eau potable, de nous laver dans de bonnes conditions, et surtout, de briser le silence autour des

violences basées sur le genre, un sujet longtemps tabou dans notre communauté.

Ce projet a transformé notre quotidien : il a amélioré notre hygiène corporelle, changé nos comportements, nos mentalités et nos habitudes. Nous sommes désormais mieux informés et plus responsables.

Cependant, certains comportements négatifs freinent encore le développement de notre communauté, notamment le manque d'application des enseignements reçus. Je pense que davantage d'infrastructures éducatives et sanitaires devraient être mises en place pour que toutes les couches de la population bénéficient de ces avancées.



Mon souhait est que des actions similaires puissent également être menées au profit des orphelinats.

Gisèle MIKOPE

Jean, une voix rescapée de Fatundu

Jean MUNZADI a 34 ans. Marié, père de trois enfants, il vivait autrefois à Fatundu, dans la zone de Kikongo, où il cultivait du maïs et des arachides. Son existence s'écoulait au rythme des saisons et des récoltes, jusqu'au jour tragique des massacres de Mobondo. Il n'eut d'autre choix que fuir, laissant derrière lui ses terres, ses repères, et une partie de lui-même.

C'est dans ce tumulte qu'il croisa le chemin du projet humanitaire. Pour lui, ce fut une bouée de sauvetage. On lui a offert plus que des biens matériels : il a reçu des soins, appris à reconnaître et dénoncer les violences sexuelles, et compris l'importance des gestes simples comme le lavage des mains pour prévenir les maladies. Une prise de conscience collective s'est enclenchée, raconte-t-il,

transformant la population en actrice engagée contre les maladies hydriques.

Mais tout n'est pas encore gagné. Jean pointe du doigt un mal qui ronge les familles : la malnutrition. Malgré les progrès, certains foyers peinent encore à nourrir leurs enfants convenablement. Son rêve à lui est simple et puissant : retourner sur sa terre, retrouver la quiétude des champs, et reconstruire la vie qu'on lui a arrachée.

Avant de conclure, il lève les yeux avec gratitude et adresse ses remerciements sincères à Caritas Congo Asbl. Son témoignage est celui d'un homme debout, animé par l'espoir et la dignité.

Souhaitez-vous que j'intègre ces récits dans un rapport, un



article de sensibilisation, ou un recueil de témoignages? Je peux adapter le ton en fonction du public visé.

Gisèle MIKOPE



Kinshasa : L'Abbé Nathanaël Tshibambe engagé dans la redynamisation de la Commission Caritas de la paroisse Saint Dominique



La Commission Caritas de la paroisse Saint Dominique de Limete, à Kinshasa, est composée de six membres élus au sein des Communautés Ecclésiales Vivantes de Base (CEVB), puis validés par l'équipe pastorale. Son président coordonne les activités, bien que la commission soit principalement active durant les grandes périodes liturgiques, notamment l'Avent et le Carême. À ces occasions, des biens et des dons sont recueillis lors des retraites avant d'être redistribués aux plus démunis.

Lors d'une récente interview accordée à caritasdev.cd, Monsieur l'Abbé Nathanaël Tshibambe Kitengye, curé de la paroisse Saint Dominique, a évoqué le fonctionnement et les défis de cette commission.

Un fonctionnement marqué par des défis

La sélection des bénéficiaires

repose sur les listes transmises par les responsables des CEVB, tandis que la paroisse contribue également à l'aide sociale par le biais des quêtes dominicales. Toutefois, plusieurs obstacles entravent le bon fonctionnement de la commission Caritas. Parmi eux, le cumul de fonctions chez certains responsables, une faible implication des membres en dehors de grandes périodes liturgiques, ainsi qu'une communication trop lente entre les CEVB et la Caritas.

De plus, une caisse permanente instaurée par le précédent curé a été supprimée à la suite de soupçons de mauvaise gestion.

Une volonté de redynamisation

Face à ces défis, l'Abbé Nathanaël Tshibambe s'implique sur deux fronts : il apporte un appui financier lors des opérations de solidarité et gère les

cas individuels signalés au bureau paroissial. Son ambition est de relancer une dynamique plus stable et de former de nouveaux responsables pour renforcer l'action de la commission.

Il convient de noter que la Commission Caritas est supervisée par le Service de Diaconie de l'Archidiocèse de Kinshasa, qui appuie son action à travers les campagnes « Pro Familia Dei » et « Solidarité-Partage », notamment via des formations et des envois de matériels.

Fondée en 1958 par le Père Gauthier, de l'Ordre du Saint-Sacrement, la paroisse Saint Dominique joue un rôle clé dans l'assistance aux plus démunis à travers sa Commission Caritas. Située dans la commune de Limete (13e Rue résidentielle), elle regroupe aujourd'hui 12 CEVB, 12 Commissions et 10 Mouvements.

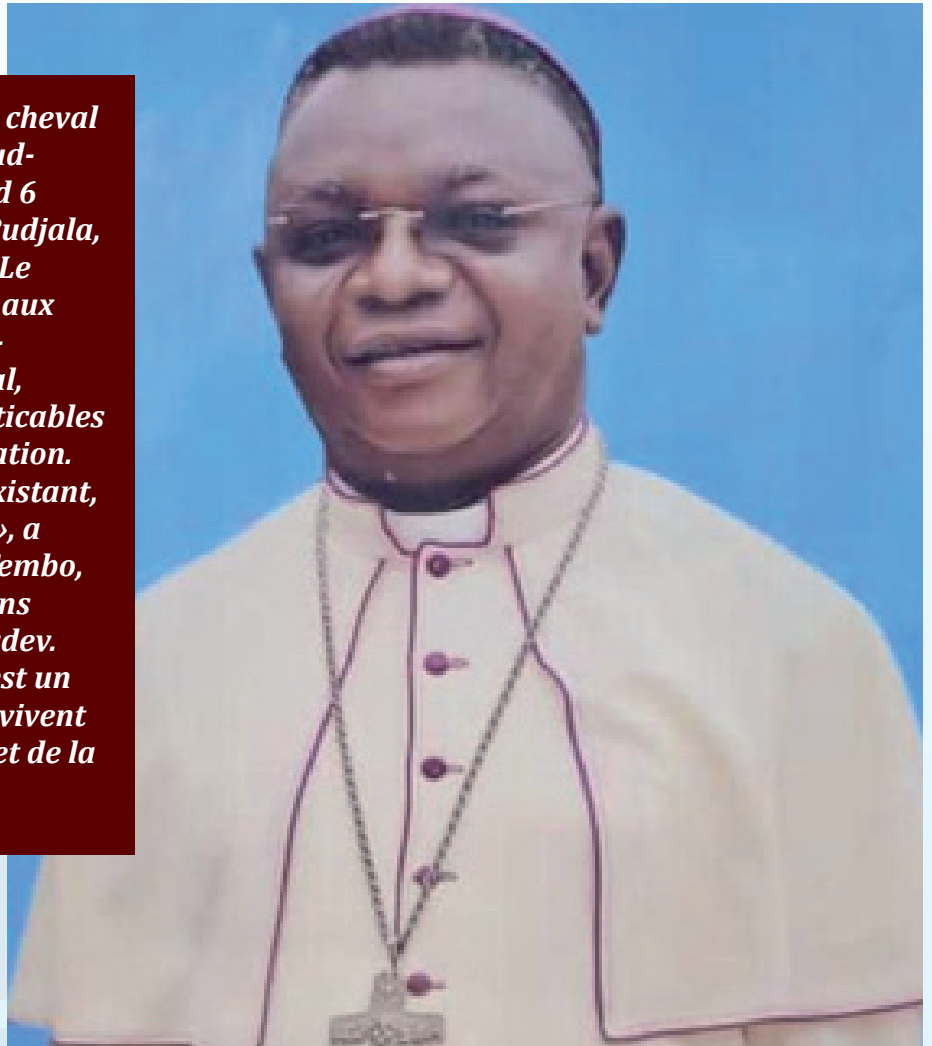
Nice MUSETE (Stagiaire UCC)





Diocèse de Budjala : une population rurale soutenue par la Caritas locale

« Le diocèse de Budjala est à cheval sur 3 provinces (Nord-Ubangi, Sud-Ubangi et Equateur), il comprend 6 territoires : (Businga, Gemena, Budjala, Kungu, Mankanza et Bomongo). Le diocèse de Budjala est confronté aux difficultés humanitaires et socio-économiques. Ce dernier est rural, enclavé, dépourvu de routes praticables et de bonnes voies de communication. L'accès à Internet y est quasi inexistant, sauf dans quelques petites cités », a indiqué Monseigneur Philibert Tembo, Évêque du diocèse de Budjala dans une interview accordée à caritasdev.cd à Kinshasa. Et d'ajouter : « C'est un diocèse pauvre, où les habitants vivent principalement de l'agriculture et de la pêche ».



Face à cette réalité, la Caritas diocésaine joue un rôle essentiel dans l'accompagnement social et le développement local. « La Caritas est une œuvre de l'Église qui m'aide à porter le souci du social », a expliqué l'évêque. Des projets ont été lancés pour soutenir les agriculteurs et les pêcheurs, malgré des moyens très limités.

Le diocèse sollicite régulièrement une aide extérieure pour mettre en place des initiatives de développement, d'agriculture et d'élevage.

La Caritas de Budjala

contribue également à des missions essentielles, notamment le paiement mensuel des enseignants dans tout le diocèse et même dans une partie du diocèse voisin. « Chaque mois, c'est notre Caritas qui s'en occupe », a précisé l'évêque.

En ce qui concerne la collecte de fonds et l'aide aux plus démunis, l'évêque a indiqué que cela reste un défi. « Nous réalisons les quêtes recommandées par la CENCO, mais étant donné

que notre population est très pauvre, les fonds récoltés sont insuffisants. C'est pourquoi nous restons une Caritas tournée vers l'extérieur ».

Malgré la crise mondiale qui freine l'arrivée des aides, le diocèse de Budjala garde espoir et s'organise progressivement afin de mobiliser davantage de ressources localement.

Nice MUSETE (Stagiaire UCC)





Commission Caritas Sainte Rita : solidarité envers les plus démunis, malgré les défis financiers



La paroisse Sainte-Rita, située dans la cité Pumbu, commune de Mont-Ngafula, Diocèse de Kisantu, déploie d'importants efforts pastoraux et sociaux à travers sa Commission Caritas pour venir en aide aux personnes en situation de précarité. Depuis plusieurs années, cette structure repose sur une équipe dirigeante comprenant une Présidente, un Vice-président, un Secrétaire et un Trésorier.

Chaque mardi, de 16h à 17h, les membres de la Commission se réunissent à la paroisse afin d'échanger sur les cas de détresse identifiés au sein des Communautés Ecclésiales Vivantes de Base (CEVB). Ils effectuent également des descentes sur le terrain pour évaluer les besoins des bénéficiaires. L'aide apportée ne dépend pas de l'appartenance religieuse : toute personne en situation de précarité, qu'elle soit catholique ou non, peut bénéficier

du soutien si elle éprouve des difficultés à se nourrir, à payer son loyer ou à se soigner sans aide extérieure.

Les ressources financières de la Commission proviennent principalement des dons et contributions des fidèles, via les offrandes, les collectes spécifiques organisées durant l'Avent et le Carême, ainsi que les caisses de la Caritas. « Nous n'avons pas d'autres sources de financement. C'est la communauté elle-même qui soutient les plus vulnérables », explique l'Animateur pastoral de la paroisse, Monsieur Hugo KIENEKA.

Cependant, la faiblesse des moyens limite la fréquence des interventions. « Nous manquons parfois de ressources. Ce qui nous empêche d'aider régulièrement. L'appui reste sporadique, notamment en cas de maladies ou lors de distributions alimentaires », confie l'animateur pastoral. De plus, le manque de relève parmi les bénévoles, majoritairement

âgés, complique certaines actions de terrain.

Malgré ces défis, la Commission bénéficie du soutien actif du Curé, le Père Olivier Azili, Religieux de Saint Vincent de Paul, épaulé par le Vicaire, le Père Gustave. « Lorsqu'une quête est prévue, notre Curé s'implique personnellement pour sensibiliser les fidèles », souligne l'animateur pastoral.

Des initiatives notables à l'actif de la paroissiale

La Caritas de Sainte Rita fonctionne indépendamment de Caritas Kinshasa et du Service de Diaconie de l'Archidiocèse de Kinshasa, étant directement rattachée au Diocèse de Kisantu voisin. Parmi ses initiatives notables figurent des visites auprès des plus pauvres, la distribution de vivres, des messes dédiées aux démunis ainsi que des recollections pour dynamiser les membres.

Fondée en 1989, la paroisse Sainte-Rita regroupe aujourd'hui plus de 5.000 fidèles, 16 CEVB et 12 commissions actives. Elle se situe au n° 12, avenue Route Kimwenza, quartier Matadi Mayo, commune de Mont-Ngafula.

Grâce Mongo (Stagiaire UCC).





RDC : des Financiers du Réseau Caritas en formation sur la dernière version du logiciel « TOM PRO »



Le Secrétaire Exécutif de la Caritas Congo Asbl, Monsieur l'Abbé Edouard Makimba Milambo, a ouvert ce matin l'atelier de formation des Financiers du Réseau Caritas en RDC sur la dernière version du logiciel « TOM PRO ». Celle-ci s'inscrit dans le cadre de la matérialisation de la Vision qu'il a impulsée au sein du Réseau Caritas en RDC, depuis sa nomination par les Evêques de la CENCO, en juillet 2023.

« Nous avons organisé cette formation qui rentre dans le cadre de la mise en œuvre du 3ème et 5ème Axes (Ndlr : de la Vision), relatifs respectivement à la bonne gouvernance axée sur les finances et à la redynamisation du Réseau National de Caritas en RD Congo », a déclaré Monsieur l'Abbé Edouard Makimba. « Profitez de ce moment d'apprentissage pour permettre à notre Réseau d'être compétitif à l'heure où trouver le financement est devenu difficile. Nous voulons améliorer notre redevabilité et réduire la fraude pour rester dans la compétition ; voilà un outil qui va contribuer à cet idéal. Et vous en tant que financiers, étant sur la première ligne, vous avez cette lourde charge de toujours nous ramener sur la bonne voie », a-t-il souligné.

Le Secrétaire Exécutif de la Caritas Congo Asbl a remercié tous les Coordonnateurs des Caritas diocésaines, y compris leurs collaborateurs qui participent à cette session, pour la « disponibilité et pour tous les sacrifices que vous consentez pour l'Eglise..., malgré les difficultés de nos différentes trésoreries ».

En outre, Monsieur Edouard Makimba a exprimé sa gratitude au Consultant, M. RANTO, pour la franche collaboration qui existe entre son Institution et la Caritas Congo Asbl.

Cette plateforme est entièrement en ligne, offrant une accessibilité optimale

Prenant la parole à cette occasion, M. Ranto s'est réjoui de la poursuite de ce partenariat entre la Société française TOMATE et la Caritas Congo Asbl. Il a indiqué n'être qu'un représentant-formateur et que derrière lui, il y a une direction et de nombreux développeurs. « La version que nous allons installer ici n'a pas encore été utilisée ailleurs. Cette version n'est pas encore commercialisée », a-t-il affirmé, pour montrer l'attachement de son institution au Réseau Caritas en RDC. « Cette plateforme est entièrement en ligne,

offrant une accessibilité optimale. ... L'avantage est que cette version est très souple de manipulation, et aussi très économique. En plus, nous avons ajouté beaucoup de fonctionnalités dans ce module, avec quelques correctifs par rapport aux anciennes versions », a ajouté M. Ranto, abordé par caritasdev.cd

Près d'une trentaine des Comptables et Financiers du Réseau Caritas en RDC prennent part à cet atelier de formation qui va durer deux semaines, sous la modération de M. Jean-Claude Kithima, Chargé des Finances de la Caritas Congo Asbl.

Société TOMATE en bref

Il sied de signaler qu'après plus de 25 années d'expérience et de croissance constante, Tomate, appuyé par un réseau de plus de 50 partenaires agréés, offre des solutions résolument innovantes sur des supports optimisés et performants pour la gestion des structures au quotidien, au fait des dernières réglementations et à la pointe de la technologie, peut-on lire sur son site web.

Les différents modules des logiciels Tomate couvrent tous les aspects d'une gestion intégrée et performante : gestion financière et comptable, états financiers, paie et gestion du personnel, gestion des immobilisations et des stocks, suivi-évaluation, passation des marchés... Ils permettent aux responsables de piloter et de contrôler chaque projet au plus juste, dans le respect scrupuleux de l'ensemble des contraintes propres aux nations comme aux bailleurs de fonds.

Guy-Marin Kamandji



Nouvelle Responsable du Fonds de Solidarité de Caritas Congo: un appel aux dons pour les vulnérables



Au cours d'une interview accordée récemment à caritasdev.cd à Kinshasa, la nouvelle Responsable de la Cellule de Fonds de Solidarité de Caritas Congo Asbl, Madame Rose Tshama, indiqué que sa cellule est ouverte pour accueillir les dons de toutes natures. Sa nomination par le Secrétaire du Secrétaire Exécutif de la Caritas Congo Asbl, M. Abbé Edouard Makimba Milambo, date de décembre dernier.

Madame Rose Tshama a fait savoir que « la Caritas Congo Asbl fait bel et bien partie du Réseau caritatif qui reste très ouverte à collaborer pour assister et accompagner les personnes démunies, vulnérables, y compris celles victimes des crises multiformes, bref promouvoir, la dignité de l'homme et de tout homme », car c'est la mission que l'Eglise lui a confié.

Elle a rappelé que la cellule de Fonds de solidarité mobilise principalement le Fonds dans l'église et en dehors de l'église.

Dans son plan d'action, elle

prévoit mettre sur pieds des activités génératrices de revenus, des unités de production, soumettre des projets bancables auprès des bailleurs de fonds pour l'autonomie de la Cellule en vue de mobiliser plus de ressources.

A l'Eglise, cette Cellule touche les structures centrales de la CENCO, les Congrégations religieuses et les œuvres sociales. En dehors de l'Eglise Catholique, elle vise aussi d'autres confessions religieuses, les entreprises, le monde politique, diplomatique, culturel et musico-sportif, le secteur de femmes et jeunesse, les ONGs et corporation et les personnes de bonne volonté.

« Notre mission est de travailler ensemble avec les Caritas Diocésaines en vue de créer une synergie dans la mobilisation des ressources pour soulager tant soit peu les souffrances de nos semblables à travers ce slogan unique qui est l'amour. L'idéal serait d'arriver à avoir un point focal dans toutes les structures et arriver à organiser des journées nationales de Caritas, a déclaré la Responsable de fonds de Solidarité ».

Au niveau interne, une campagne de mobilisation de ressources a été lancée. Elle consistait à demander à chaque travailleur de la Caritas Congo de verser 10% de son salaire ou prime comme participation en aide aux démunis et vulnérables. Cette campagne avait un caractère volontaire. Elle avait permis de répondre à une situation d'urgence des sinistrés des inondations à Kinshasa du 11 au 12 mars 2025 et autres.

« Nous allons faire notre plaidoyer aux Organisations, aux bailleurs de fonds, parcourir vallée et montagne, pour sensibiliser les hommes et femmes de bonne volonté afin qu'ils mettent aussi leur main dans la vigne du Seigneur. Ainsi, nous répondrons à l'exhortation du seigneur à travers le livre de Matthieu 25 :35 : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ».

En tant que femme à ce poste, Madame Rose a remercié le Secrétaire Exécutif qui a donné un nouveau souffle à la Caritas Congo Asbl qui veut que le personnel féminin tout en se basant sur la méritocratie puisse participer aussi aux instances de prise de décision et participer à sa gestion quotidienne. Il soutient aussi la masculinité positive. Nous prions le Seigneur l'accompagner, de le combler de sagesse, d'intelligence, et qu'il suscite en lui beaucoup de bonnes initiatives pour le bien-être du peuple de Dieu, a-t-elle conclu.

Paris Mona



Je suis devenu autonome grâce à la Caritas Kongolo (témoignage de Monsieur Tindika Dipense)

Marié et Père de 5 enfants dont 2 filles, Monsieur Tindika Dipense est Pygmée de la tribu de Twa membre de la corporation des Peuples autochtones Pygmées dans la localité SaYi Paroisse de Mbulula à Kongolo.

Avant l'arrivée de la Caritas dans cette localité, Mr Tindika dépendait des Bantous pour la survie de sa famille comme il a témoigné. "Je travaillais dans le champ des bantous c'est avec le peu qu'on me donnait que je pouvais amener chez moi pour survivre", a indiqué Mr Tindika. Cependant cette activité ne pouvait pas permettre à Mr Tindika et sa famille de manger à leur faim et de survenir aux multiples besoins du ménage. En plus de travailler dans les champs de Bantous, Mr Dipense pratiquait aussi la chasse et la cueillette ce qui a accentué son nomadisme "s'il n'y a plus d'activité dans un village nous étions obligés de nous déplacer dans un autre village où les Bantous étaient à la recherche de la main d'œuvre pour leurs champs, mais aussi on était à la recherche des gibiers" a expliqué Mr Tindika. Dans cette situation il était difficile de scolariser les enfants parce qu'ils étaient toujours en déplacement, il indique que "on ne pouvait pas finir l'année à un même endroit ce qui était impossible d'amener les enfants à l'école de peur qu'il n'arrive pas jusqu'à la fin de l'année".

Caritas – Développement Kongolo met en œuvre à Sayi depuis



octobre 2020 le projet 'Promotion des droits et renforcement des capacités éducationnelles et professionnelles des peuples autochtones Pygmées (PPA)' qui bénéficie d'un appui technique et financier de MISEREOR. Ce projet est un vecteur pour le changement du système de vie dans le ménage de Mr Tindika comme il l'a dit en ces termes "je suis devenu autonome grâce à la Caritas Kongolo"

Cette première phase du projet (2020 – 2023), Caritas Kongolo a accompagné 1.083 ménages Twa regroupés en 40 corporations pour contribuer à la promotion des droits fondamentaux et à l'amélioration de mode de vie des populations autochtones Pygmées avec leur participation inclusive à la gestion durable des terres, des territoires et des ressources naturelles pour la protection de l'environnement. Ce qui a opéré plusieurs changements en faveur des peuples Autochtones Pygmées parmi lesquels le processus de la sédentarisation enta-

mé, l'esprit associatif, l'accès à la terre, les activités génératrices de revenu sont promues, la culture d'épargne communautaire initiée, la cohésion sociale inter – communautaire Twa – Bantous promue, l'agriculture et l'élevage sont développés, les enfants ont accès à l'éducation et les femmes ont améliorées leurs capacités intellectuelles.

A travers l'accompagnement du Projet Mr Tindika a compris qu'il gaspillait son énergie en allant travailler dans les champs d'autrui et où il était mal payé. "J'ai finalement compris que je gagne plus en travaillant dans mon propre champ que de travailler pour les autres". Mr Tindika Dipense a son propre champ de maïs et de manioc, il a 2 enfants qui étudient grâce au projet par la prise en charge scolaire par la Caritas Kongolo et il est devenu sédentaire grâce à ses activités champêtres.

Crispin Nawej.



Sud-Kivu : témoignages de deux femmes bénéficiaires du projet d'Appui aux Communautés Dépendantes de la Forêt, trois ans après sa clôture

Trois ans après la clôture du projet d'Appui aux Communautés Dépendantes de la Forêt en RDC, deux femmes bénéficiaires témoignent des acquis dudit projet.

Mesdames Murhimanya M'Kalyango et Zawadi Basimika ont été encadrées dans le cadre de microprojet d'amélioration de l'écosystème forestier à travers la plantation d'arbres, la culture vivrière et la production du miel dans les 17 villages du groupement de Kalonge en territoire de Kalehe.

Ces deux femmes ont été parmi les 260 ménages bénéficiaires des activités agricoles et plantation d'arbre dans le but de la gestion communautaire durable des forêts et des terres à travers le développement participatif des activités de production liées à la gestion durable des paysages forestiers par les communautés autochtones et locales. Cela grâce à l'accompagnement de Caritas Congo Asb et de l'Union pour l'Emancipation de la Femme Autochtone, UEFA en sigle. Elles avaient produit de pomme de terre, haricot, arachide et oignon et elles ont planté les arbres.

Trois ans plus tard, elles avaient vendu 10 arbres Mesopscices, chacune et on les avait remis 150.000fc par personne, reconnaissant les efforts du comité local de suivi, elles sont allées à la recherche de l'un de membre de ce comité local de suivi pour le remercier.



Arrivées au domicile de Monsieur Mushagalusa Rubenga Jean-Baptiste Shasha, Délégué suppléant Kalehe DGM/PACDF, accompagnées par Monsieur Birindwa Muyeye, Chef de Site, elles ont remis 10.000Fc de remerciement au Délégué. « Je suis très heureux et surpris de vous voir arriver jusqu'à mon domicile pour partager ce geste d'amour envers moi et aussi touché car malgré que le projet avait pris fin, vous aviez continué à entretenir vos arbres et vos champs. Je vous encourage de continuer à travailler ainsi tout en espérant qu'il aura la deuxième phase de ce programme qui a été bénéfique dans notre communauté », a fait savoir M. Shasha.

Le Délégué a également signalé qu'il continue à entretenir ces arbres et ceux de ses voisins pour produire des planches dans 3 ans et ça sera un soulagement économique pour lui et sa communauté.

A la fin de leurs visites, ces deux femmes ont remercié UEFA, REPALF, Caritas Congo et Banque mondiale qui avait encouragé les communautés des PA et COLO à mettre en place des mécanismes d'autonomisation et de promotion des Peuples Autochtones pour assurer une bonne gestion de leurs terroirs.

Paris Mona



2^{ème} phase du «Projet Bana Mpe Bilenge» : Clôture réussie de la formation professionnelle à Masina et N'Djili

Après plusieurs mois d'apprentissage, 35 jeunes désœuvrés de la ville province Kinshasa, précisément ceux de N'Djili et Masina formés en coupe et couture dans le cadre du projet Bana Mpe Bilenge, ont clôturé avec succès la deuxième phase de ce programme le 10 juin 2025 à Masina. Cet événement marquant a réuni tous les bénéficiaires, leurs parents et les formateurs de centre.

Le moment fort de cette clôture a été la remise des brevets (attestations) et des kits de réinsertion socio-professionnelle, symbolisant l'engagement et les efforts fournis par chaque participant. Ainsi, chaque participant a reçu une machine à coudre, rouleau de tissus tinteron, pagne, ciseau, mètre ruban, fil de coudre, thermocollant et un cahier cartonné.

La cérémonie de clôture a été marquée par des témoignages inspirants des participants, soulignant l'impact positif de la formation sur leur parcours professionnel et personnel.

« Les agents de la Caritas cherchaient les jeunes filles et garçons de N'djili et Masina pour bénéficier d'une formation professionnelle en coupe et couture. Vu que mon rêve était de faire la couture, mais les parents n'ayant pas des moyens financiers pour ma prise en charge, je suis allée tenter ma chance et j'ai été sélectionnée. La Caritas m'a référé dans le centre PLM pour commencer ma formation depuis près de 11 mois. J'ai appris comment coudre tant de



choses notamment, une chemise, une robe, une jupe, des vêtements pour enfants, des uniformes pour les élèves etc. Je n'avais rien au départ, mais je repars avec beaucoup de connaissances et des kits de réinsertion, grâce au projet Bana Mpe Bilenge. Je remercie la Caritas Congo Asbl et la Caritas-Développement Kinshasa d'avoir fait de moi une personne utile dans la société », a déclaré Mbongo Estimée, l'une des bénéficiaires.

Loto Nganga Josué affirme qu'il était le seul garçon au milieu des filles au centre où ils étaient formés. Il était à la maison sans rien faire. Quand il a appris que la Caritas recrutait gratuitement les jeunes pour une formation professionnelle, il a sauté sur l'occasion et maintenant il finit sa formation avec beaucoup de compétences et capable de réaliser beaucoup de choses. « Je suis vraiment dans la joie, car après la formation, j'ai reçu de kits et

un brevet. Cela me permettra de trouver du travail ou encore de commencer à coudre moi-même à la maison pour avoir un peu d'argent », s'est-il réjoui.

Cette formation n'est pas seulement une fin, mais le début d'un nouveau chapitre pour chacun, avec des compétences renouvelées et une motivation accrue pour relever de nouveaux défis.

Monsieur Vincent PILIPILI, Chargé de projet au sein de Caritas Congo Asbl, a exprimé sa satisfaction quant aux résultats obtenus et a encouragé les participants à continuer à appliquer et partager leurs acquis. Il a aussi souligné, malgré que ce projet va s'étendre dans les deux autres communes Selembao et Bumbu pour sa troisième phase, le suivi continuera pour les jeunes ayant reçu la formation pour la première et la deuxième phase dans les communes de Masina et N'djili. La Caritas sera là pour les appuyer en cas de besoin.

Suite en page 18



Clôture du 1er congrès des PA et CL des bassins forestiers : un engagement pour un avenir harmonieux avec la nature

Le premier congrès historique des peuples autochtones (PA) et des communautés locales (CL) des bassins forestiers mondiaux s'est clôturé le vendredi 30 mai 2025 à Brazzaville, en République du Congo. Cette rencontre majeure a donné lieu à une déclaration solennelle des représentants des bassins et écosystèmes forestiers tropicaux les plus vastes et vitaux du monde, en Afrique, en Asie, en Méso-Amérique et en Amérique du Sud.

Dans cette déclaration, les PA et CL ont réaffirmé leurs revendications communes et appelé les gouvernements, la communauté internationale et les décideurs à reconnaître, protéger et sécuriser leurs droits fonciers. Ils ont également exigé la préservation de leurs territoires et la protection de leurs dirigeants contre les massacres et la criminalisation. En outre, ils ont insisté sur le respect du consentement libre, préalable et éclairé (CLPIE), la valorisation de leurs savoirs traditionnels, de leurs sciences, pratiques et innovations, ainsi que l'accès au financement direct, y compris celui lié au climat et à la biodiversité.

« Nous sommes réunis aujourd'hui à Brazzaville, déterminés à promouvoir un avenir où l'humanité vivra en harmonie avec la nature. Nous appelons à une participation pleine et effective aux prises de décisions qui affectent nos vies, nos terres, notre gouvernance, nos



cultures et nos communautés. Nous recherchons des partenariats d'égal à égal, fondés sur le respect, où les solutions sont co-créées dans des conditions de dignité et d'égalité, et où les bénéfices sont répartis équitablement », peut-on lire dans ladite déclaration.

Dans la perspective de la COP30 et au-delà, les PA et CL ont proposé une vision commune d'un avenir en harmonie avec la nature. Ils appellent à la reconnaissance de leurs contributions, au respect de leurs droits et à la valorisation de leur leadership. À la COP30, ils espèrent un héritage concret en matière de reconnaissance et de protection des droits fonciers. Leur conviction est que, grâce à la collaboration, le respect et le partenariat, le monde pourra relever les défis

environnementaux et régénérer la planète.

Ce congrès a rassemblé divers groupes sociaux, notamment des femmes, des jeunes, des partenaires et des alliés. Après la lecture de la déclaration finale, Son Excellence Madame Rosalie Matondo, Ministre de l'Économie Forestière de la République du Congo, a officiellement clôturé l'événement.

Dans son discours, Madame la Ministre a encouragé les participants à présenter les conclusions du congrès à leurs gouvernements respectifs. Elle a souligné l'importance des bases solides posées par cette rencontre pour une collaboration renforcée entre les PA, CL et leurs partenaires techniques et financiers, y compris les représentants gouvernementaux. Elle



Clôture du 1er congrès des PA et CL des bassins forestiers : un engagement pour un avenir harmonieux avec la nature

a insisté sur la nécessité d'une action concertée pour répondre aux attentes des premiers gestionnaires et conservateurs des écosystèmes forestiers et de la biodiversité mondiale.

Elle a également affirmé que la Déclaration de Brazzaville constitue une avancée significative, permettant aux PA et CL des bassins forestiers du monde de faire entendre leur voix et d'exprimer leurs attentes à travers des recommandations consensuelles et impactantes.

Par ailleurs, le Président de la République du Congo, Denis Sassou Nguesso, a reçu une délégation des bassins forestiers, illustrant l'importance accordée par le gouvernement à ces échanges et à la mise en œuvre des résolutions adoptées.

Rappelons que le précongrès de femmes et de jeune a eu lieu lundi 26 mai 2025. Au cours cette cérémonie, Madame Rosalie Matondo, ministre de l'Économie forestière du Congo-Brazzaville, et M. Patrick Kipalu, représentant de RRI en Afrique ont remis un chèque de 30.000 dollars américains aux neuf organisations féminines de l'Afrique Centrale. Les bénéficiaires ont exprimé leur joie à travers des danses et des remerciements au partenaire, suite au plaidoyer du REPALEAC. Parmi les bénéficiaires, la Fédération congolaise des femmes et filles autochtones (FECOFFA) représentait la République démocratique du Congo.

Débats et enjeux climatiques

La cérémonie d'ouverture du congrès a eu lieu le mardi 27 mai

2025, suivie de la présentation des participants et des membres du GATC.

Les discussions ont porté sur les préparatifs de la COP30, avec pour slogan : « La réponse, c'est nous ». Les échanges ont abordé les connaissances et pratiques des peuples autochtones en matière de gestion durable des terres et de conservation de la biodiversité, ainsi que la situation mondiale des droits fonciers et des territoires.

D'autres discussions ont ensuite exploré les approches mondiales pour le financement de la lutte contre le changement climatique et la préservation de la biodiversité.

Paris Mona

Suite de la page 16

2^{ème} phase du «Projet Bana Mpe Bilenge» : Clôture réussie de la formation professionnelle à Masina et N'Djili



Cet événement s'est terminé sur une note festive, renforçant les liens et la collaboration entre les apprenants et les formateurs.

Il sied de signaler qu'en juillet 2024, Caritas Congo Asbl et la Caritas-Développement Kinshasa ont ciblé de nouveaux jeunes désœuvrés (filles et garçons) dont

la tranche d'âge varie entre 18 et 24 ans pour le compte de la deuxième phase de mise en œuvre du projet « STREET CHILDREN AND YOUTH PROGRAM », autrement dit « BANA MPE BILENGE » dans les Communes de N'Djili et Masina. Objectif : contribuer à l'amélioration des conditions de vie et connaissances des jeunes sans emploi et autres acteurs dans les communes de la ville province de Kinshasa, en leur apprenant un métier. Il est financé par la Caritas Australie pour une durée de 5 ans. Il était officiellement lancé le 1er juillet 2023.

Keren lulu



Trois mois après la relance des activités agropastorales, les responsables de la Caritas Butembo-Beni visitent la ferme-école de Bingo



Une délégation de 13 agents de la Coordination de la Caritas Développement Butembo-Beni a effectué une visite à la Ferme-École Nino Baglieri (FENIBA), située à Bingo, dans le territoire de Beni, au Nord-Kivu (RDC).

Conduite par Adélarid KAHOTWA MUKONO, Coordinateur de la Caritas Développement Butembo-Beni, l'équipe a exploré les champs de cacao et d'arbres agroécologiques, la pépinière d'espèces diverses, les troupeaux d'animaux élevés sur place, ainsi que les équipements industriels de transformation (jus, eau, céréales, motoculture, etc.). La délégation a également visité le centre nutritionnel et le centre de formation professionnelle Mgr SIKULI à Mangina.

FENIBA est une initiative diocésaine, lancée en 2013 grâce au financement de la Conférence Épiscopale d'Italie (CEI). Confrontée à de nombreux défis ces dernières années, la ferme

a bénéficié, en 2023, d'une nouvelle impulsion à l'initiative de Mgr SIKULI PALUKU Melchisédech, Évêque du Diocèse de Butembo-Beni. Celui-ci a mandaté la Caritas Butembo-Beni, en tant que service social et technique du diocèse, pour redynamiser les activités et sauvegarder ce patrimoine.

Dans sa vision originelle, la ferme se voulait un pilier du développement durable, un outil de lutte contre la malnutrition et un levier de résilience climatique dans le diocèse. Elle vise à encadrer les ménages et les jeunes dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage et de la pisciculture, tout en facilitant leur accès au marché.

C'est dans cette perspective que la mission avait pour principal objectif d'apprécier les activités agropastorales entreprises depuis la relance en 2025, d'évaluer leur évolution sur le terrain et de découvrir les infrastructures mises en place. Dès 09h45, l'équipe était déjà à pied d'œuvre

à Bingo, prête pour une immersion dans cette ferme nichée en pleine nature du bassin du Congo.

Une visite professionnelle enrichissante

La visite guidée s'est déroulée suivant un parcours bien structuré, permettant aux agents de la Caritas Butembo-Beni d'avoir une vue d'ensemble sur l'exploitation.

Le circuit a débuté par la découverte du germeoir, où sont entretenues les pépinières de diverses espèces. Les visiteurs ont ensuite exploré les équipements industriels de transformation agricole : unités de décorticage des céréales (riz et maïs), jutterie, usine d'eau, huilerie, unité d'emballage, entre autres.

La délégation a poursuivi sa tournée avec la visite des engins agricoles, des enclos pour le bétail (vaches, chèvres, lapins), des étangs piscicoles, ainsi que des champs cultivés. Une attention particulière a été portée à la source d'eau naturelle qui alimente l'ensemble de la ferme. L'équipe s'est également arrêtée au centre nutritionnel, dédié à la prise en charge des enfants, des femmes enceintes et allaitantes souffrant de la malnutrition.

Depuis mars 2025, les activités relancées sur le site incluent la mise en place du germeoir pour le cacao et les arbres agroécologiques, la plantation de cacao, la culture vivrière (maïs, riz, soja, légumes), ainsi que l'élevage de bovins, de caprins et de lapins. Une dynamique de production laitière est également en développement.

Elie KASEREKA



Caritas Bunia renforce la sécurité alimentaire à Djugu : Distribution d'intrants agricoles aux petits paysans



Caritas Bunia, à travers son Bureau Diocésain de Développement (BDD), mène un ambitieux projet pour soutenir les petits exploitants agricoles du territoire de Djugu. Dans le cadre de sa mission, l'organisation lutte activement contre l'insécurité alimentaire en partenariat avec Misereor et Trocaire, visant à renforcer la résilience des communautés rurales par la diversification des moyens de subsistance et l'adaptation aux défis du changement climatique.

Un Projet structuré en trois composantes

D'une durée de trois ans, ce projet comprend trois volets essentiels. Il s'agit de l'agriculture, qui constitue la priorité de la première année d'exécution ; de l'élevage de petits animaux, pour garantir une source de revenus

et de nutrition durable et de la protection de l'environnement, avec des actions ciblées sur la préservation des ressources naturelles.

L'objectif est d'aider les ménages bénéficiaires à développer des pratiques agricoles résilientes et durables, favorisant ainsi leur autonomie économique et alimentaire.

Distribution des intrants agricoles : Un soutien concret

Entre le 7 et le 10 mai 2025, un premier lot d'intrants agricoles a été distribué aux 300 bénéficiaires du projet, répartis dans six villages : dans la Chefferie des Bahema Banywagi : Butso, Gbokuju et Tchaga et le Secteur des Walendu Tatsi : Kambutso, Lima et Ngbala 2

Chaque ménage a reçu des Outils agricoles : 2 houes, 1 pelle

et 1 arrosoir et des Semences maraîchères : choux Zawadi F1 (5g), aubergines blanches (10g) et amarantes (30g)

Le révérend Abbé Directeur de Caritas Bunia a officiellement lancé cette activité le 7 mai 2025 à Tchaga et le 8 mai 2025 à Ngbala-2, soulignant l'importance de ce soutien dans le renforcement de la résilience agricole locale.

Une initiative porteuse d'espoir

Grâce à ce projet, Caritas Bunia joue un rôle clé dans la sécurisation alimentaire des communautés vulnérables de Djugu. L'accès à des intrants agricoles adaptés et à des pratiques durables contribue à renforcer leur indépendance économique et à bâtir un avenir plus stable pour les familles paysannes.

Elie KASEREKA



Projet Lisanga : Caritas Congo Asbl a remis des paillotes aux Comités de Protection Communautaire à Maluku 2

Caritas Congo Asbl a procédé à la remise officielle des paillotes ainsi que des équipements auprès de chaque comité de protection communautaire (CPC). Cette cérémonie s'est déroulée du 27 au 29 avril 2025, en présence des Autorités politico-administratives des 4 Villages de la Zone de Santé de Maluku 2 : Nkomo-chasseur, Dumivillage, Mongata et Mbankana.

Il sied de signaler que cette activité s'inscrit dans le cadre de la Réponse multisectorielle et intégrée pour la protection et la résilience communautaires des populations affectées par la crise de Mai-Ndombe Zones de Santé de Kwamouth et de Maluku 2 République Démocratique du Congo « LISANGA », cofinancé par de la Direction Générale de la Commission Européenne en charge de l'aide humanitaire (ECHO).

En fait, la Caritas Congo Asbl avait reçu mandat de mener des activités de pérennisation des actions du projet Lisanga. Cette activité a consisté à la construction des paillotes dans les villages ciblés par ledit projet. Ces paillotes devront servir comme espaces de rassemblement communautaire pour faciliter les échanges entre différentes parties ainsi que renforcer la cohésion sociale.

Les paillotes sont équipées de chaises et tables en plastique ainsi que de deux lampadaires pour l'éclairage.



Par ailleurs, les Comités de Protection Communautaire mis en place dans le cadre du même projet ont été sensibilisés pour assurer la gestion et le fonctionnement de ces paillotes communautaires.

Il convient de signaler que lesdites paillotes sont construites sur des terrains communautaires rendus disponibles pour certains villages par les Chefs de village et d'autres par des Leaders communautaires.

Les comités de protection communautaire à Kwamouth, l'une de Zones de Santé ciblées par le projet, bénéficieront aussi des paillotes afin de bien mener les activités.

Keren Lulu

Caritas Kongolo appuie les corporations des peuples autochtones Pygmées dans les activités agricoles et génératrices des revenus



La Caritas – Développement Kongolo accompagne 20 corporations des peuples autochtones Pygmées, soit 500 ménages à travers le projet “Promotion des droits et renforcement des capacités éducationnelles et professionnelles des peuples autochtones Pygmées” (PPA) qui bénéficie de l’appui financier de MISEREOR.

En vue de combattre l’insécurité alimentaire dans les ménages des Pygmées et assurer leur propre autonomisation,

ces derniers sont impliqués dans l’agriculture, l’élevage, l’apiculture et d’autres activités génératrices des revenus comme la savonnerie.

Ainsi pour mener à bon port ces activités, le projet PPA a appuyé ces corporations avec les intrants notamment pour l’agriculture, un appui en semences vivrières (maïs, manioc) était donné aux corporations ; pour mener l’élevage, chaque corporation a bénéficié d’un noyau des géniteurs des poules et canards; s’agissant de la savonnerie, les corporations des

PPA Pygmées ont été soutenues avec des tables de coupe, des moules, la soude caustique, seau, bassin, huile palmiste, etc.

Pour rappel, ce projet est mis en œuvre dans le territoire de Kongolo en province de Tanganyika, République Démocratique du Congo, sur les axes Mbulula, Makutano, Kaseya, Lubunda et Lushindoyi.

*Crispin N. Communicateur/
CCDK*

Lisez-nous aussi sur les canaux suivants :

Site web : www.caritasdev.cd
 X (Twitter) : @CaritasCongo
 Facebook : @CaritasRDCongo
 Instagram : Caritas_rdCongo
 YouTube : Caritas Congo Asbl



Nord-Kivu : 7 200 vies sauvées par l'alliance PAM-Caritas Butembo-Beni pour l'objectif Faim Zéro

Au cœur d'une crise humanitaire aggravée par les violences armées à l'Est de la République Démocratique du Congo, une lumière d'espoir brille à Butembo. Grâce à l'appui du Programme Alimentaire Mondial (PAM), la Caritas Butembo-Beni vient de lancer la sixième phase de distribution alimentaire au profit de 1 445 ménages déplacés, soit environ 7 200 personnes.

Cette action humanitaire s'inscrit dans une alliance globale entre l'une des agences de l'ONU et la Caritas Butembo-Beni, dont les efforts conjugués contre la malnutrition produisent des résultats tangibles sur le terrain. Cette collaboration stratégique, incarnée par le Réseau Caritas à travers le monde vise l'objectif mondial de « Faim Zéro », tel que défini dans les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies.

Une bouillie qui sauve de vies

Ce jeudi 12 et vendredi 13 juin 2025, les familles déplacées ayant fui les violences dans le territoire de Lubero reçoivent une ration alimentaire de 30 jours : riz, haricots et huile végétale. Mais cette phase de distribution se distingue par une innovation capitale : l'introduction du Super Cereal plus, un complément nutritionnel destiné spécifiquement aux femmes enceintes, allaitantes, et leurs enfants.

Produit enrichi à base de maïs, de soja et de lait, cette bouillie vient renforcer les



mécanismes de prévention de la malnutrition dans une population vulnérable des déplacés. 130 femmes déplacées bénéficient pour la première fois de ces intrants nutritionnels. C'était dans un cadre éducatif encadré par la nutritionniste de la Caritas Butembo-Beni, sur le site de distribution.

« Avant de commencer, vous devez vous laver correctement les mains au savon. Il faut mesurer environ 200 grammes du produit, soit trois mesures d'une boîte à tomate. Mélangez avec de l'eau propre, puis faites cuire jusqu'à obtenir une bouillie homogène », a expliqué le nutritionniste MBUSA Grâce, veillant à ce que cette nouveauté s'intègre sagement aux habitudes alimentaires locales.

Une source d'espoir pour les mères

Sur le site de distribution, l'émotion est palpable. Katungu Tukawebiasa, jeune maman

déplacée, s'exprime avec reconnaissance :

« Cette bouillie va me donner la force. Je suis très contente d'avoir reçu un kit supplémentaire. Je remercie le PAM et la Caritas Butembo-Beni. »

Même gratitude exprimée par Kahindo Kuhimba Juli, mère de neuf enfants ayant fui la guerre à Mangolio :

« Je bénis le PAM et la Caritas qui ne cessent de nous donner à manger. Cette bouillie est spéciale, elle va nous aider à améliorer notre santé. »

Ces témoignages reflètent bien plus qu'une aide alimentaire : ils traduisent la volonté du PAM et de l'Eglise à sauver des vies humaines, de redonner espoir, au cœur même du chaos.

Le PAM et l'Eglise au service de la vie

suite en page 25

Mahagi-Nioka : 1.000 ménages assistés par la Caritas dans le cadre d'aide humanitaire.



Territoire de Djugu en Province de l'Ituri.

La Caritas Développement Mahagi-Nioka, CDM en sigle, dans la deuxième phase du projet «d'aide humanitaire multisectorielle pour les ménages particulièrement touchés par les conflits dans la province de l'Ituri, 2023-2026», a apporté un sourire aux déplacés internes, aux retournés et quelques familles d'accueil dans ces trois zones de santé.

En partenariat avec la Deutscher Caritasverband e.V. (DCV en sigle) sur financement du Ministère Allemand des Affaires Etrangères (AA en sigle), la CDM participe aux soutiens des personnes nécessiteuses de l'aide.

En mai 2025, chacun des 1000 ménages a reçu 13 kg de haricot, 3 kg de Maïs et 4 kg de Soja, parmi les semences vivrières, et les semences maraîchères: chou, aubergine, Amarante et

poireau, par chacune 20 grammes.

A cela s'ajoute ces outils aratoires : 2 pièces de houes, une pièce d'arrosoir, une pièce de bêche, une pièce de trident et une pièce de râteau.

Pour sécuriser ces semences vivrières, maraîchères et intrants agricoles, la Caritas Développement Mahagi-Nioka a distribué des vivres composés de 75 kg de Farine de Maïs, 20 kg de haricot, 4 kg de poisson salé, 2 kg de sel iodé et 10 litres d'huile végétale pour chacun des ménages.

Cette assistance favorise désormais la résilience des familles bénéficiaires, composés majoritairement des femmes, pour réduire tant soit peu les problèmes liés à la crise humanitaire qu'elles traversent.

Anastasié Neema/Caritas-Développement Mahagi-Nioka

C'est un ouf de soulagement pour 1000 ménages des douze aires de santé, réparties dans les zones de santé de Logo et Rimba en Territoire de Mahagi ainsi que celle de Rethy en

suite de la page 24

Nord-Kivu : 7 200 vies sauvées par l'alliance PAM-Caritas Butembo-Beni pour l'objectif Faim Zéro

À travers cette initiative, la Caritas Butembo-Beni démontre une fois de plus le rôle central de l'Église catholique dans la réponse humanitaire en RDC. Soutenue par le PAM, cette action s'inscrit dans une démarche plus large de solidarité globale, où la foi rencontre les engagements de l'ONU pour protéger les plus vulnérables.

Ce partenariat entre Caritas et le PAM n'est pas un cas isolé.

Il illustre la force d'un modèle humanitaire basé sur la dignité humaine, la justice sociale et la compassion active. Dans cette démarche, le PAM et l'Église poursuivent une mission commune : éradiquer la faim, restaurer la santé, et bâtir la paix dans les communautés les plus affectées par les conflits.

Une victoire partielle, mais réelle

Si les défis restent immenses dans cette région du Nord-Kivu en proie aux déplacements massifs, chaque ration distribuée, chaque enfant nourri, chaque mère soutenue est une victoire contre les conséquences de la guerre. Cette campagne est une histoire de succès. Elle démontre qu'avec de la volonté, des ressources bien orientées, et une collaboration sincère, il est possible de sauver des vies humaines.

Nelly MWENGE

Kasaba en deuil : plus de 110 morts et des centaines de déplacés après des pluies dévastatrices



Une pluie torrentielle survenue dans la nuit du 8 au 9 mai 2025 s'est abattue sur le village de Kasaba, dans le territoire de Fizi, au Sud-Kivu. Le bilan humain est lourd : plus de 110 personnes ont perdu la vie, plus de 40 sont blessées. Il y a à déplorer en plus l'effondrement de 150 maisons. Du coup, environ 850 habitants sont désormais sans abris, selon l'Administrateur du territoire du territoire, Samy Kalonji, qui s'est confié à la Radio Okapi.

Les recherches de victimes se poursuivent de manière artisanale, laissant craindre une aggravation du bilan. Des corps sans vie jonchent encore le sol, faute de moyens pour leur prise en charge digne.

Face à cette tragédie, Samy Kalonji appelle à une mobilisation urgente des autorités et des organisations humanitaires : « Nous avons besoin de cercueils, d'un soutien pour enterrer dignement nos morts, et d'une aide humanitaire pour les survivants qui n'ont plus rien », a-t-il plaidé.

La situation sur le terrain est alarmante. De nombreuses familles dorment à l'air libre, sans nourriture, ni soins médicaux. L'administrateur du territoire appelle à une solidarité à la fois nationale et internationale pour venir en aide aux sinistrés de Kasaba, profondément touchés par cette catastrophe naturelle.

Grâce Mongo (Stagiaire UCC)

Mgr Jean-Christophe AMADE, Évêque de Kalemie-Kirungu, inquiet des inondations récurrentes à Kalemie

Dans une interview accordée récemment à caritasdev.cd, Monseigneur Jean-Christophe AMADE, Évêque de Kalemie-Kirungu, a décrit la situation humanitaire et socio-économique préoccupante que connaît son diocèse.

Depuis deux à trois ans, de fortes pluies entraînent des inondations importantes, détruisant des maisons et coupant des routes. « L'unique route qui relie le Gouvernorat à l'aéroport est bloquée à deux ou trois endroits. Nous devons nager pour passer », a déploré l'Évêque. Les conséquences sont graves : des familles entières ont été contraintes de fuir leurs maisons pour chercher refuge ailleurs. Certains quartiers de la ville se vident, et la population, qui vit principalement de la pêche et de l'agriculture, subit de plein fouet la hausse des prix des produits vivriers, causée



par les difficultés d'approvisionnement.

Impact négatif de la suspension de l'USAID

Face à cette situation, la Caritas diocésaine tente d'apporter une aide, bien que ses capacités aient fortement diminué.

« Avant, nos projets étaient soutenus par l'USAID, mais depuis la fermeture de ses bureaux, l'aide que nous pouvons apporter est très réduite », a relevé l'Évêque.

En ce qui concerne la solidarité envers les plus démunis, la charité s'exerce principalement au niveau paroissial. « Chaque dimanche, les

chrétiens apportent quelque chose pour les pauvres de leur quartier, surtout dans les communautés ecclésiales de base. Mais cela ne couvre pas tout le diocèse », a-t-il précisé. L'État, tout comme l'Église à grande échelle, ne parvient pas à étendre cette solidarité à l'ensemble du territoire diocésain.

Nice Musete (Stagiaire UCC)

Mgr D. Uringi plaide pour une assistance accrue aux déplacés du diocèse de Bunia, où Caritas reste active

Situé en province de l'Ituri, une région marquée par de multiples conflits, le diocèse de Bunia fait face à une crise humanitaire alarmante. Sur le plan sécuritaire, la présence de plusieurs groupes armés entraîne des massacres de populations et des affrontements tribaux entre différentes milices opérant dans la province.

Monseigneur Dieudonné Uringi, Evêque du diocèse de Bunia, s'est confié à caritasdev.cd au sujet de cette crise humanitaire qui frappe son diocèse, à l'occasion de son récent passage à Kinshasa pour l'Assemblée Plénière des Évêques de la CENCO.

Selon lui, cette situation plonge la population dans une pauvreté extrême. Il a souligné l'engagement de Caritas Bunia dans le soutien aux déplacés accueillis sur plusieurs sites de la ville. « Caritas a essayé d'apporter de l'aide, notamment en matière de soins médicaux et d'autres services humanitaires », a-t-il déclaré.

Concernant le travail réalisé par Caritas, l'Evêque a précisé que l'organisation pouvait faire davantage, mais qu'elle reste confrontée à certaines limites. « Il y a d'abord les soins médicaux pour toutes ces personnes; notre centre hospitalier, Alti, qui est appelé à devenir un établissement de référence, joue un rôle essentiel. De nombreux malades et déplacés y sont pris en charge. Toutefois, nous aurions souhaité pouvoir également leur fournir



de la nourriture, ce qui reste encore insuffisant », a-t-il regretté.

Rappelons que la province de l'Ituri est sous état de siège depuis le 6 mai 2021, une mesure destinée à lutter contre l'insécurité persistante et les violences armées qui sévissent dans la région.

Grâce Mongo (Stagiaire UCC)



Conflit Teke-Yaka : Mgr Jean-Pierre Kwambamba en déplore les conséquences et encourage le travail de la Caritas Kenge



Dans une interview accordée récemment à caritasdev.cd à Kinshasa, Monseigneur Evêque Jean Pierre Kwambamba, Evêque du Diocèse de Kenge, parle de la situation humanitaire et sécuritaire inquiétante de son diocèse. Celui-ci est étendu sur trois provinces : Kwango, Kwilu et une partie de la province de Mai-Ndombe . Kenge est le siège épiscopal, situé au nord de la province du Kwango, en République démocratique du Congo.

« Le conflit intercommunautaire entre les Téké et les Yaka, transformé en situation de « Mobondo », s'intensifie et sème de la terreur. La Caritas diocésaine fait un bon travail. Elle fournit des efforts remarquables dans l'accueil de plus de 5.000 déplacés venus de Bandundu. Le diocèse de Kenge

fait face à une situation sécuritaire inquiétante. Les années passées, Il y avait un conflit intercommunautaire entre les Téké et les Yaka. Actuellement, c'est la situation de "Mobondo" qui sème de la terreur au niveau du Plateau de Bateke », a relevé Monseigneur Jean-Pierre Kwambamba. Et d'ajouter : « Ce conflit du Plateau des Bateke cause beaucoup de perte en vies humaines et dégâts matériels considérables. Certaines paroisses abandonnées, les routes détruites ; il y a des conséquences incalculables ! Morts d'hommes, des blessés, les troubles et traumatismes ».

Mgr Kwambamba a souligné que la paix n'est pas revenue, bien qu'il y a eu l'intervention de la police. Il y a certains groupes de Mobondo qui continuent d'opérer dans certains coins. C'est une situation com-

plexe.

Le Prélat a précisé que le centre diocésain est occupé par des déplacés. Toutes les personnes qui ont fui le conflit, se sont réfugiés au centre diocésain. Et, c'est le diocèse qui prend en charge tous ces déplacés, avec les aides de la Caritas locale, la Caritas International Belgique d'autres organismes ; mais, le regard est tourné vers le diocèse.

Monseigneur Jean-Pierre Kwambamba affirme : « Nous tenons grâce à notre foi ; nous tenons comme Église et nous faisons de notre mieux pour réconcilier, pour estimer la raison de notre espérance ».

Pour rappel, la Préfecture Apostolique de Kenge fut créée le 5 juillet 1957 par division des Vicariats Apostoliques de Kikwit et Kisantu. Il est érigé en Diocèse le 6 juillet 1963. Le Diocèse comprend la ville de Bandundu et une partie des Territoires de Bagata, Kenge, Mushie, Masi-Manimba et Feshi dans l'ex-province de Bandundu.

*Mimbo Kina Clotilde,
Stagiaire UCC*



Crise humanitaire au Nord-Kivu : la Caritas Butembo-Beni assiste les peuples pygmées de Fatua

Depuis juin 2024, la zone de santé de Manguredjipa, en territoire de Lubero (Nord-Kivu), vit au rythme des atrocités perpétrées par les rebelles ADF affiliés à l'État Islamique. Les attaques successives dans le secteur de Bapere ont poussé des milliers de familles à fuir leurs villages pour trouver refuge dans des zones jugées plus sûres. Mais derrière les chiffres des déplacés, se cache une réalité encore plus cruelle pour une minorité oubliée : les Peuples Autochtones Pygmées.

Environ 58.660 personnes déplacées internes, 66.780 membres des communautés hôtes et plus de 6 300 ménages retournés vivent aujourd'hui dans une précarité sans précédent. Pourtant, dans cette mosaïque humaine, les peuples pygmées forment un groupe minoritaire et marginalisé, souvent invisible dans les dispositifs d'assistance humanitaire classiques.

Historiquement attachés à la forêt, les pygmées du secteur de Bapere ont été contraints de l'abandonner, chassés par la guerre. N'ayant ni accès aux champs, ni aux sites miniers, ils sont exclus des moyens de survie traditionnels dans cette région. Loin de leur milieu naturel, ces communautés peinent à s'adapter à un mode de vie sédentaire, imposé par la violence. Leur quotidien est marqué par la faim, le manque d'abris, l'absence de soins de santé, et un isolement social accru. Dans ce rang, les femmes et les enfants sont les premiers à souffrir de cette transition brutale et non choisie.

Face à cette détresse, la Ca-



ritas Butembo-Beni, avec le soutien du Réseau WIMA, a choisi d'intervenir dans l'Aire de Santé de Midede, dans le village de Fatua. Dans cette localité reculée, 87 ménages vulnérables ont bénéficié d'une assistance vitale, dont 61 étaient composés de pygmées déplacés par la guerre.

Bien que cette aide soit hors des standards humanitaires habituels, elle a répondu à des besoins fondamentaux : vêtements, kits d'hygiène pour les femmes et les filles, riz, sel, savon, ainsi que des sessions de sensibilisation sur l'utilisation des kits de dignité pour les femmes en âge de procréer.

Pour Jean-Pierre Alebu, chef d'un clan pygmée, cette aide est bien plus qu'un simple geste humanitaire : « Ce que vous faites pour nous, aucune autre organisation ne l'a jamais fait. Vous avez le courage de venir jusqu'à nous dans la forêt. C'est vraiment Dieu qui vous envoie. »

L'intégration des femmes pygmées

Le chef de village de Fatua, Nzanzu Matalatala Kawele, a quant à lui salué l'impact social

de cette action : « Le kit de dignité favorise l'intégration des femmes pygmées. Aujourd'hui, elles peuvent prendre soin d'elles avec dignité. Mais, ce dont nous avons besoin de toute urgence, ce sont des abris. Car, les pygmées ne veulent plus retourner dans la forêt, avec tous les dangers qu'elle représente. »

Car, c'est là le nœud du drame : si rien n'est fait rapidement, les pygmées risquent de retourner dans les forêts – leur seul refuge connu – avec tous les risques d'extermination qui y sont liés dans un contexte de guerre. Déjà minoritaires dans le secteur, ces peuples pourraient être anéantis en silence, loin des radars du dispositif sécuritaire et de l'aide humanitaire.

Grâce au soutien du Réseau WIMA, l'initiative de la Caritas Butembo-Beni montre qu'il est possible d'agir, même avec peu, et de restaurer la dignité à ceux qui n'ont plus rien. Elle rappelle aussi une urgence : protéger les peuples pygmées contre toutes les menaces qui pèsent sur ces autochtones.

**Caritas Développement
Butembo-Beni**

Kinshasa : une aide d'urgence de Caritas Congo Asbl et du Service de la Diaconie de l'Archidiocèse de Kinshasa aux sinistrés des inondations

Pour soulager tant soit peu la misère des victimes de dernières inondations de ville-province de Kinshasa, la Caritas Congo Asbl, via sa Cellule de Fonds de Solidarité, et le Service de la Diaconie de l'Archidiocèse de Kinshasa, ont apporté une aide humanitaire d'urgence aux ménages sinistrés se trouvant aux alentours de la paroisse St Bernard de la Commune de Limete, au quartier Ndanu.

Une délégation conjointe de ces deux Structures a ainsi apporté récemment cette assistance à la Congrégation des Missionnaires xavériens dont émane le Curé Rino BENZONI de la Paroisse Saint Bernard, parce cette paroisse alors inondée, n'avait pas d'endroit pour stocker les biens et les conserver en bon état, avant la distribution. Ces biens ont été réceptionnés par le Curé, qui dispose des statistiques des ménages touchés par les inondations.

Cette aide humanitaire était composée des vivres et non vivres, à savoir : 14 sacs de sucre de 50kg, 35 sacs de riz de 25 kg, 1 sac d'haricot de 60 kg, 18 cartons de savon le Coq, 2 cartons savon de toilette, 62 sacs d'habits et chaussures pour hommes, femmes et enfants, 150 paquets d'eau, 100 petits seaux, 100 grands seaux.

Ces biens proviennent de fonds mobilisés par la Cellule de Fonds de Solidarité, à travers les personnes de bonne volonté.

A cette occasion, les délégués de Caritas Congo Asbl et du Service de la Diaconie de l'Archi-



diocèse de Kinshasa, accompagnés du Curé Rino BENZONI, ont visité la paroisse autant submergée par les eaux qui ont presque tout emporté que les familles des environs.

Notons la distribution de ces biens au profit des sinistrés s'est fait par le Curé, sous la supervision de deux Structures susmentionnées.

En vue de secourir un bon nombre des victimes, Caritas Congo Asbl, par sa Cellule de Fonds de Solidarité, continue de faire le plaidoyer auprès de bail-

leurs de fonds et des personnes de bonne volonté pour venir en aide aux démunis, vulnérables et autres personnes qui sont en détresse.

Pour rappel, la pluie diluvienne, qui s'est abattue dans la ville-province de Kinshasa dans la nuit du 05 au 06 avril 2025, a causé des pertes en vies humaines et d'importants dégâts, laissant ainsi beaucoup de familles sans moyens de subsistance et dans la désolation totale.

Keren Lulu

Guerre à l'Est de la RDC : Caritas Bukavu assiste des ménages affectés à l'îlot d'Ihoka et à Tchofi en Territoire de Kalehe

Gâce à l'appui financier de la Caritas International Belgique, du Secours Catholique – Caritas France, de la Direction du Développement et de la Coopération Suisse (DDC) ainsi que de la Caritas Espagne, la Caritas-Développement Bukavu a réalisé, du 27 au 28 mars 2025, à Tchofi et l'Îlot Ihoka, une assistance d'urgence en faveur des ménages touchés par les affrontements entre les FARDC et l'AFC/M23 dans le Territoire de Kalehe en République Démocratique du Congo.

Les activités de cette assistance se sont déroulées dans deux sites : Le site d'Îlot IHOKA au secteur catholique du même nom et le site de TCHOFI au centre du même lieu. L'assistance était constituée de deux paquets, notamment un paquet Food qui contenait 29,7 tonnes des vivres, et le deuxième paquet était du cash pour les bénéficiaires de TCHOFI.

A Ihoka, deux paquets constitués de No Food Items (NFI) et le cash. 947 kits Articles Ménagers Essentiels (AME) ont été distribués à 947 bénéficiaires plus le cash, 694 femmes ont reçu 649 Kits Hygiéniques Intimes (KHI). En termes de classification quantitative pour kit AME (953 pagnes, 1906 casseroles de 7 litres, 2859 assiettes de 24-28cm, 1906 couvertures, 953 seaux de 20 litres avec couvercles, 2853 savons de lessive et 953 bâches).

Le KHI : 4164 sous-vêtements, 4164 bandes hygiéniques, 694 seaux hygiéniques, 2082 savons de toilette, 694 cordes pour sécher, 694 pâtes dentifrices plus brosse à dent, 694 rasoirs (boîtes de 6), 694 sachets emballages kit.



A TCHOFI deux paquets constitués de Food et les cash. 360 ménages ont reçu 29,7 tonnes des vivres plus le cash. Chaque bénéficiaire a reçu 18kg de haricots, 60kg de farine de maïs, 5 litres d'huile d'arachide et 0,5 kg de sel.

Témoignages des bénéficiaires

Une bénéficiaire de TCHOFI témoigne : Kaliza Lugazo : « Pour ce cash que je reçois, je vais payer les frais scolaires pour mon enfant et faire le petit commerce pour le reste. Nous étions bombardés, on a perdu tout. Cela a causé notre déplacement et voilà la Caritas qui s'est souvenue de nous ; elle nous assiste en cash et en vivres ; qu'elle continue comme ça ; que Dieu la bénisse ! ».

Au cours de ces interventions dans les deux villages, les bénéficiaires d'Îlot IHOKA nous ont certifié que c'est la toute première fois qu'une ONG arrive chez eux pour une intervention pareille.

Un bénéficiaire d'Îlot IHOKA témoigne : Kashamangali Venant : « J'ai reçu une bâche, un pagne, trois barres de savon, trois assiettes et deux couvertures pour se cou-

vrir au lit. Ces objets sont arrivés à point nommé ; nous remercions la Caritas-Développement Bukavu, car sans peur, elle a traversé ce lac Kivu avec des pirogues motorisées pour nous venir en aide ; là où les autres ont échoué, elle, a réussi. »

Disons que la Caritas-Développement Bukavu, en tant qu'institution humanitaire, a bravé la peur et a traversé les eaux du lac Kivu avec des pirogues motorisées non appropriées comme engins de transport lacustres. Néanmoins, elles ont facilité le transport des kits au site d'Îlot IHOKA. La Caritas Bukavu a franchi un pas louable qui a marqué la différence par rapport aux autres organisations humanitaires en se basant sur les principes de base qui la caractérise. Sa structuration de base par les Caritas paroissiales qui ont alerté, ont conduit la Caritas à faire une mission d'évaluation à l'Îlot IHOKA et cela a permis l'intervention d'urgence dans cette zone. Signalons que la Caritas est la première à exécuter une intervention d'urgence à l'Îlot IHOKA.

**Cellule de Communication/
Caritas-Dév. Bukavu**

Nord-Kivu : des avancées significatives dans la santé maternelle et infantile au sein des établissements du BDOM Butembo-Beni, malgré des défis persistants

Réduire à zéro les décès maternels, les ruptures utérines, ainsi que les décès néonataux et périnataux d'ici décembre 2024 faisait partie des objectifs phares du Plan d'action opérationnel 2024 du Bureau Diocésain des Œuvres Médicales (BDOM) Butembo-Beni.

Dans son rapport annuel 2024, transmis à caritasdev.cd, le BDOM Butembo-Beni met en lumière les progrès accomplis dans ses 75 Établissements de Soins de Santé (ESS) répartis à travers le diocèse. Les statistiques révèlent une diminution notable des décès maternels (de 17 à 11), des ruptures utérines (de 40 à 21), des décès néonataux (de 251 à 91) et des décès périnataux (de 202 à 166). Ces résultats témoignent de l'engagement de l'ensemble de l'équipe du BDOM en faveur de la préservation de la vie.

Malgré cette amélioration des indicateurs de santé maternelle et infantile en 2024, certaines difficultés persistent. Parmi les cas enregistrés, seules quatre revues de décès maternels ont pu être menées, en raison de la surcharge des activités et de l'inaccessibilité de certains ESS.

Des progrès notables malgré des défis persistants

« En général, les indicateurs de santé maternelle et infantile se sont améliorés, avec 31.707 accouchements, dont 31.280 naissances vivantes », précise le rapport. Le nombre de décès maternels est passé de 17 en 2023 à 11 en 2024 (contre 26 en 2022), dont cinq cas ont été analysés par les responsables des maternités en collaboration avec les équipes du



BDOM et les Équipes Cadres des Zones de Santé (ECZ). Les cas de mort-né frais et de mort-né macéré ont également diminué.

Le rôle du BDOM Butembo-Beni dans l'amélioration des soins maternels et infantiles

L'amélioration des indicateurs passe par le renforcement des capacités techniques des agents œuvrant dans les maternités et les services de gynécologie, notamment à travers les ateliers de formation en SONU (Soins Obstétricaux et Néonataux d'Urgence). Depuis 2023, le BDOM Butembo-Beni a initié des stages cliniques à l'intention des prestataires ayant présenté des lacunes, selon les rapports de revues des cas (décès maternels, mort-nés, ruptures utérines, etc.). À ce jour, neuf agents (dont deux médecins et sept infirmiers) ont déjà bénéficié de ces stages pour renforcer leurs compétences.

Dans cette dynamique, le BDOM Butembo-Beni a également participé, le 5 mai 2025 – à l'occasion de la Journée internationale de la sage-femme – à l'organisa-



tion de la première journée portes ouvertes avec l'Ordre National des Sages-Femmes, une première depuis sa création. Des échanges riches ont eu lieu entre sages-femmes chevronnées et jeunes professionnelles. Un plan d'action pour améliorer les prestations des sages-femmes est en cours d'élaboration.

Chaque année, le BDOM Bu-

suite en page 34

Des agents de la Caritas Congo Asbl s'expriment sur la gestion du paludisme

Quelques agents de la Caritas Congo Asbl se sont exprimés à l'occasion de la journée mondiale de la lutte contre le paludisme, célébrée le 25 avril de chaque année, sur la gestion de cette pathologie.

Monsieur Jonathan Selemani du Service d'urgence :

« Nous vivons dans un contexte qui nous prédispose au paludisme, en Afrique, mais surtout ici en RD au Congo. Avec tout ce qui se passe dans notre environnement, il est inévitable d'attraper cette maladie. J'en ai déjà souffert à plusieurs reprises. Ayant fait 4 ans de formation en médecine, je n'ai pas forcément besoin d'aller à l'hôpital pour confirmer qu'il s'agit du Paludisme. Je sais reconnaître les symptômes et même comment me prendre en charge. Bien que l'automédication ne soit pas à encourager, si le paludisme n'est pas avancé, je fais un traitement préventif. Pour ma part, je préfère plus l'utilisation des crèmes anti moustiques. S'il le faut, je peux dormir sous moustiquaires ; mais, généralement j'assainis le milieu où je vis, je trouve la moustiquaire gênante. »

Pour Madame Generose, Responsable du Centre d'accueil Caritas

« Les maladies qui reviennent des temps à autres sont la malaria, la typhoïde et la diarrhée, souvent pour les enfants ; car ils jouent avec le sable, sans se laver les mains. Pour les enfants, nous allons à l'hôpital pour des analyses plus approfondies. Mais,



nous les adultes, on se néglige un peu, soit on prend des calmants. Comme nous vivons dans un environnement mal propre, il faut de campagne de sensibilisation et de vulgarisation afin de l'assainir. Nous nous protégeons avec les moustiquaires la nuit, mais toute la journée nous sommes exposés ».

Mama Lydie, du Centre d'accueil Caritas

« Plusieurs fois, j'ai souffert de la malaria. Ici à Kinshasa, c'est difficile d'échapper à cette maladie, surtout pendant la saison des pluies.

Souvent on sent d'abord les symptômes — frissons, fièvre, mal de tête... Et parfois, on va directement acheter les médicaments. Mais, quand c'est trop fort ou ça persiste, on va faire les tests à l'hôpital pour être sûr et vite commencer le traitement. Si c'est un enfant, on va à l'hôpital. Sinon, les adultes prennent souvent des comprimés comme la

quinine, la Doxycycline, etc. Et on fait attention à bien se reposer, boire beaucoup d'eau, et surveiller l'évolution.

On essaie aussi de dormir sous les moustiquaires imprégnées, surtout pour les enfants. Parfois, on pulvérise aussi la maison avec des insecticides. Mais, ce n'est pas toujours suffisant, surtout quand il y a des coupures de courant et qu'on doit dormir les fenêtres ouvertes».

Monsieur Junior Mwamba, Coordonnateur ai du Service de Promotion de Développement

« Actuellement, dans l'environnement, la grippe et le paludisme sont les deux pathologies qui reviennent les plus souvent. Mais, la grippe est beaucoup plus régulière ». Étant souvent, en mission dans les zones forestières, il souligne avoir plusieurs fois contracté le paludisme lors de ses missions : « Il m'arrive de faire du palu quand je suis ou re-

Des agents de la Caritas Congo Asbl s'expriment sur la gestion du paludisme

viens de ces zones à haut risque de paludisme. Je souffre souvent du palu une fois par mois ; ce qui fait que je connais très bien les symptômes du paludisme (les courbatures, les maux de tête, la fièvre...). On sait déjà comment on se sent quand on a le palu ».

Monsieur Junior souligne que pour se protéger, dans les milieux forestiers, ils avaient recours aux feuilles des plantes qu'ils prenaient au petit déjeuner. C'est une méthode préventive, mais dès qu'il tombe malade, il se rend à l'hôpital. En famille à Kinshasa, ils font usage des moustiquaires, sauf pour lui.

« Les moustiquaires, c'est pour les enfants. Mais, moi je ne dors pas sous la moustiquaire. Mon organisme a déjà combattu

des palus plus sévères dans les régions forestières. A Kinshasa, je ne souffre pas de palu », a-t-il déclaré.

Paludisme en bref

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, le paludisme est une maladie potentiellement mortelle qui est transmise à l'être humain par les piqûres de certains types de moustiques. Il sévit principalement dans les pays tropicaux. Il s'agit d'une maladie évitable.

L'infection est causée par un parasite et ne se transmet pas d'une personne à l'autre.

Les symptômes peuvent être bénins ou engager le pronostic vital. Les symptômes bénins sont la fièvre, les frissons et les maux

de tête. Les symptômes graves sont la fatigue, la confusion, les convulsions et des difficultés à respirer.

Les nourrissons, les enfants de moins de cinq ans, les femmes et filles enceintes, les voyageurs et les personnes vivant avec le VIH ou atteintes de sida courent un risque plus élevé d'infection grave.

Il est possible de prévenir le paludisme en évitant les piqûres de moustiques et en prenant des médicaments. Les traitements peuvent empêcher les cas bénins de s'aggraver.

**MONGO Grace, MUSETE
Nice et MIMBO Clotilde (Stagiaires UCC)**

suite de la page 31

Nord-Kivu : des avancées significatives dans la santé maternelle et infantile au sein des établissements du BDOM Butembo-Beni, malgré des défis persistants

tembo-Beni renforce aussi les structures sanitaires en personnel et en équipements biomédicaux pour les maternités, dans le cadre de la lutte contre les décès maternels et les mort-nés.

Les principales causes des décès maternels

Parmi les causes principales de ces décès figurent les hémorragies du post-partum compliquées de CIVD (coagulopathie intravasculaire disséminée), les retards dans la prise de décision, les insuffisances dans la prise en charge, le manque de personnel qualifié en maternité et l'insuffisance du plateau technique.

Par ailleurs, l'organisation des consultations prénatales (CPN) reste problématique. Elle est affectée à la fois par le relâchement des communautés dans l'adoption des pratiques familiales essentielles et par les insuffisances des prestataires dans l'organisation des CPN de référence. En effet, l'adhésion des femmes enceintes à la sensibilisation menée par les relais communautaires reste faible. Le BDOM entend y remédier en renforçant son programme de communication sur les risques et son engagement communautaire, tout en promouvant les pratiques familiales essentielles à la santé familiale.

Créé le 29 septembre 1981, le BDOM Butembo-Beni joue un rôle clé dans la mise en œuvre de ces avancées, en collaboration avec ses partenaires et les communautés locales. Ses 75 établissements de soins sont essentiels à la prise en charge des patients, notamment dans le domaine de la santé maternelle et infantile, mais aussi dans la lutte contre diverses maladies et la surveillance épidémiologique.

**Guy-Marin Kamandji et
Luvalya Venant – Chef de Projet
BDOM Butembo-Beni**

Evolution positive du renforcement de la vaccination de routine au Kongo Central : Caritas Congo Asbl et ses partenaires ont déjà récupéré 5.222 enfants



Assurer la vaccination de routine des enfants est crucial pour plusieurs raisons majeures : protection contre les maladies graves (telles que rougeole, poliomyélite, diphtérie et bien d'autres), renforcement de l'immunité collective, réduction des coûts de soins de santé, contribution à l'éradication des maladies, promotion du développement de l'enfant. Ces raisons justifient amplement le Projet d'appui aux OSC (Organisations de la Société Civile) pour le renforcement de la vaccination de routine dans 8 Zones de Santé de la province de Kongo Central. Il a été lancé lundi 15 juillet 2024 à Matadi, grâce au financement de GAVI Alliance, à travers SANRU Asbl.

Environ huit mois depuis son lancement, il est heureux de constater une évolution positive de ce projet. En effet, les différentes stratégies de sensibilisation

du projet mises ensemble ont permis de récupérer (vacciner) 5.222 enfants, dont 1.653 « enfants zéro dose » et 3.569 « enfants sous-vaccinés ».

Pour mémoire, depuis le lancement dudit projet jusqu'au 31 janvier 2025, les Relais Communautaires (RECO) des Etablissements de Soins de Santé (ESS) de 8 Zones de Santé et membres de CEVB (Communautés Ecclésiales Vivantes de Base /de l'Eglise catholique) de 30 paroisses ciblées ont identifié 1.535 Enfants zéro dose et 3.825 Enfants sous-vaccinés.

De tous ces enfants identifiés et orientés par les RECO et membres de CEVB, les prestataires ont eu à récupérer (vacciner) dans les ESS 1.335 Enfants zéro dose et 2.913 Enfants sous vaccinés.

Des enfants vaccinés dans les paroisses et places publiques

Par la suite, les séances de sensibilisation-vaccination réali-

sées par les RECO et membres de CEVB ont permis aux prestataires de récupérer (vacciner) 179 « Enfants zéro dose » dans les paroisses les dimanches, dont 115 dans les paroisses catholiques, 403 Enfants sous-vaccinés, dont 241 dans les paroisses catholiques ainsi que 139 enfants zéro dose et 253 sous vaccinés dans les places publiques.

« Ce projet arrive à point nommé, au regard de la problématique des enfants « zéro dose » et sous ou incomplètement vaccinés pour leur récupération, tout en mettant l'accent sur l'appui communautaire à travers les CAC (Cellules d'Animation Communautaire) », avait déclaré Dr Tshiteku Kaboto Nestor Bonheur, Médecin Chef de Division Provinciale de la Santé du Kongo Central, en lançant le projet d'appui des OSC pour le renforcement de la vaccination de routine dans le Kongo Central.

Guy-Marin Kamandji

Manguredjipa : Caritas Butembo-Beni apporte une première assistance nutritionnelle d'urgence aux enfants frappés par la MAS



Dans un contexte de crise nutritionnelle aiguë sévère en Zone de Santé de Manguredjipa, Caritas Butembo-Beni a procédé, ce 1er avril 2025, à une intervention d'urgence en faveur des enfants de moins de cinq ans ainsi que des femmes enceintes et allaitantes. Cette action humanitaire marque la toute première aide d'urgence apportée depuis le début de la crise sécuritaire qui secoue la région depuis juin 2024.

160 kits nutritionnels ont été distribués, comprenant chacun 4 kilogrammes de bouillie enrichie (MASOSO), 1 kilogramme de sucre et un traitement antiparasitaire, dans le but de traiter les cas de malnu-

trition aiguë sévère et prévenir les parasitoses intestinales.

« Caritas Butembo-Beni apporte cette assistance aux enfants, car cela s'inscrit dans la mission de l'Eglise de sauver des vies humaines partout où elle est menacée », explique Monsieur l'Abbé Aurelien KAINGILO, Administrateur Général de la Caritas Butembo-Beni.

Une crise silencieuse dans une zone pourtant accessible

Manguredjipa reste une zone accessible d'un point de vue humanitaire et logistique. Elle est actuellement sous contrôle des Forces Armées de la République Démocratique du Congo (FARDC), appuyées par des jeunes volontaires pa-

triotés dits Wazalendo ainsi que des forces ougandaises (UPDF). Bien que la sécurité physique soit globalement assurée, la peur et l'instabilité psychologique demeurent dans les esprits des populations affectées, fortement traumatisées par les récentes violences menées par les rebelles ADF.

Malgré cette accessibilité, aucune assistance humanitaire n'avait encore été acheminée dans cette zone depuis le début des attaques des ADF en juin 2024. Cette première action de Caritas Butembo-Beni arrive ainsi comme une réponse salvatrice pour des centaines de familles en détresse, y compris les peuples pygmées.

Manguredjipa : Caritas Butembo-Beni apporte une première assistance nutritionnelle d'urgence aux enfants frappés par la MAS

Facteurs aggravants : insécurité, abandon de l'agriculture et pauvreté

La zone de Manguredjipa, connue pour sa richesse en or, est aujourd'hui victime d'un effondrement de l'agriculture locale. La ruée vers l'exploitation artisanale des minerais a détourné hommes, femmes et jeunes des champs, malgré la fertilité des sols. Ce phénomène a entraîné une flambée des prix des denrées alimentaires sur le marché, alors que la majorité des habitants n'a pas les moyens d'y accéder.

Les peuples pygmées, déjà en situation de grande vulnérabilité, sont les plus affectés. Non impliqués dans l'agriculture ni dans les activités minières, ils dépendent entièrement de la générosité de la nature. Pourtant, avec la guerre, ils ont été contraints de quitter la brousse pour se mettre à l'abri des violences. Ainsi, dans leur rang, avec les difficultés de s'adapter sans aucun d'y parvenir, la quasi-



totalité des enfants, des femmes enceintes et allaitantes présente des signes de malnutrition sévère.

« Nous sommes dans un village presque désert. Les populations autochtones ont fui les violences, leurs maisons sont aujourd'hui occupées par les pygmées. Cette population connaît un taux alarmant de malnutrition aiguë sévère chez les enfants. La Caritas est la première organisation à venir en aide », témoigne le Dr Martial KAMBUMBU, Médecin Chef de Zone de Manguredjipa.

Avec Caritas-Développement Butembo-Béni



Des Kinois se prononcent sur l'utilisation de l'intelligence artificielle dans leur travail

En marge de la célébration de la Journée internationale du travail, commémorée chaque 1^{er} mai, et la Journée mondiale de la sécurité et de la santé au travail (chaque 28 avril), caritasdev.cd a réalisé un micro-trottoir pour recueillir les avis des uns et des autres sur l'utilisation de l'Intelligence Artificielle (IA) dans leur travail. En effet, le thème 2025 de la journée citée en second lieu était : « *Révolutionner la santé et la sécurité : le rôle de l'intelligence artificielle et de la numérisation au travail* ».

Monsieur Jean-Claude Tshimena, Informaticien : « L'Intelligence Artificielle peut être définie comme un atout mis à notre disposition pour avoir une connaissance sur notre domaine ou un autre domaine qui nous intéresse. L'Intelligence Artificielle est un domaine encore non exploité en R.D.C. Cependant, elle est essentielle comme outil parce qu'elle nous permet de gagner du temps, surtout dans le domaine de l'informatique, de produire des codes de programmation, d'avancer avec rapidité dans notre travail. D'une manière plus pratique, dans mon travail l'intelligence artificielle m'aide dans mes calculs en me reproduisant de formules. Elle m'aide dans la rédaction de mes rapports sur une activité donnée. Je vous recommande l'utilisation de l'IA dans vos différents travaux ».

Monsieur Guy-Marin Kamandji, Chargé de Communication : « Je considère l'Intelligence Artificielle comme un Assistant

multisectoriel qui facilite l'exécution de certaines de mes tâches. Comme j'évolue dans le secteur de la Communication, il me faut notamment alimenter quotidiennement le site web de notre Organisation par les nouvelles sur les interventions de notre Réseau. En cas de « sécheresse » passagère dans ce sens, il m'arrive de recourir à l'IA pour me fournir rapidement certaines informations sur l'actualité dans les domaines de la Santé, du Développement durable ou de l'Urgence humanitaire. Dès lors, j'ai le loisir de me focaliser aisément sur l'un des sujets me proposés pour rédiger un article. L'IA prend toujours le soin de vous fournir en même temps les références sur les sujets ou informations qu'elle vous propose. Ce qui vous facilite une fois de plus le devoir de recouper ou vérifier les informations obtenues. Par ailleurs, j'utilise l'IA pour raccourcir ou obtenir des titres bien accrocheurs. Dans ce cas, je me lance volontiers dans un échange riche et constructif avec mon assistant IA. Je lui présente mon titre initial. Il me propose environ trois pour sa part, en me demandant mon avis. Je réagis à mon tour, avec mes arguments, jusqu'à reformuler un titre contenant certains des éléments de l'IA. Au finish, celle-ci me remercie et me félicite pour l'avoir associée à l'obtention du titre définitif.

En outre, l'IA m'aide aussi dans d'autres sujets de ma vie en dehors du travail. Un jour, je devais conseiller un jeune couple à vivre en l'harmonie dans une situation où l'un des conjoints

vient au mariage avec plus de trois enfants. J'avais préparé mes recommandations à ce sujet. Quelle n'a pas été ma surprise de voir l'IA me proposer des thèmes et conseils y relatifs, qui complétaient mes conseils initiaux. Au jour de l'entretien, les deux futurs époux et leurs familles respectives ont très bien apprécié mes conseils et les ont adoptés. Les exemples personnels sont légion. En définitive, dans tous les cas, l'IA me laisse la possibilité de la contredire ou d'enrichir ses propositions. Elle fait cette facilitation en toute humilité, en réitérant sa disponibilité pour vous aider sur d'autres sujets et domaines. Et au-dessus de tout, le fait que l'IA me salue par mon prénom, et vice-versa, me donne l'impression d'une complicité à la fois insolite et amicale. »

Monsieur Arnold MULENDA YAMUKANDU, Responsable de la Logistique et Informatique : « L'intelligence artificielle est un ensemble d'algorithmes introduit dans la machine. L'intelligence artificielle est une imitation de l'intelligence humaine, c'est la mise en réalité de l'imagination de l'homme. Par exemple, il y a de vidéo sur le Pape François qui monte au ciel avec les anges ! C'est la pure imagination ! La différence entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine est que l'IA, c'est la rapidité, la précision et une grande capacité de stockage. L'IA est alignée, programmée tandis que l'intelligence humaine est aléatoire. Je m'explique : le matin, je programme les activités de la journée. Mais, si un imprévu arrivait, je saurais m'adapter et réaménager mon programme.





Des Kinois se prononcent sur l'utilisation de l'intelligence artificielle dans leur travail

Chose que l'IA ne peut pas faire. Plus encore, à partir d'une odeur, l'homme peut se souvenir d'un événement dans le passé ; mais l'IA n'est pas encore arrivée à ce stade. L'intelligence artificielle est un nouveau concept dans notre pays, nous essayons petit à petit de l'intégrer dans notre quotidien».

Monsieur Nathan Boke, formateur en retail :

« l'intelligence artificielle est une application, une technologie qui permet à l'utilisateur de simplifier ses tâches en laissant technologie s'en occuper ; de se ressourcer en termes de recherche et également d'apprendre avec tous les supports de l'intelligence artificielle disponible et existant. J'utilise l'intelligence artificielle généralement pour des questions, si je veux avoir une connaissance sur un sujet spécifique au lieu d'aller sur Google, je peux facilement l'avoir sur Chatgpt, Gramma, rendforest, ils me servent de moteur de recherche rapide. Dans mon domaine qui est la formation dans le retail, l'intelligence artificielle m'aide dans la création des présentations visuelles pour donner des formations sur le retail. Je peux tant avoir le contenu ainsi que les images. L'intelligence artificielle aide dans la conception des vidéos interactives pour animer les formations. »

Monsieur GODEFROID, chercheur en communication :

« l'intelligence artificielle peut être définie à partir des usages qu'on en fait, bien loin des définitions des ingénieurs ou des experts en IA. L'intelligence arti-

ficielle, en termes d'usage, est un ensemble d'applications qui permettent d'automatiser les processus de traitement, d'analyse et de production d'informations. Pour ma part, j'en tire le meilleur. Par exemple, certaines recherches aujourd'hui doivent être combinées ; il existe de grandes bases de données bibliographiques en physique, sur Google, et des IA génératives à qui l'on peut poser des questions rapidement. Le but n'est pas de copier les informations fournies par le logiciel pour les reproduire à son profit : ce serait un manque d'honnêteté scientifique. Il faut toujours citer les sources. Mais au-delà de la citation, il s'agit d'un travail personnel que le chercheur doit réaliser. Le logiciel vient en aide ; il ne doit pas faire tout le travail à notre place. Nous devons considérer l'IA comme un ami, un collaborateur très proche : on ne peut plus s'en passer ». Dans le domaine de l'évaluation, M. Godefroid indique l'existence des logiciels de détection du plagiat, bien connus dans le milieu universitaire, qui intègrent l'IA pour repérer les textes produits frauduleusement, ou ceux générés par l'IA. « Désormais, il y a une IA contre une autre IA. Pour un scientifique, l'IA ne doit rester qu'un outil, au même titre qu'un ordinateur, une application Word, Gmail, etc. L'IA ne doit pas nous affaiblir ou nous rendre paresseux intellectuellement. Avec l'IA, le plus important est de développer nos capacités de réflexion, d'analyse critique des données, car au-delà de recevoir des informations de ces logiciels, il faut apprendre à les traiter, il faut être éduqué à l'usage de la machine,

éduqué à l'outil, savoir maîtriser les commandes à lui donner pour obtenir les bonnes informations, et savoir les trier. C'est vrai, ces logiciels génèrent aussi beaucoup d'erreurs et de confusions. Nous devons essayer d'en tirer le meilleur, sans nous soumettre au pouvoir des algorithmes, aussi puissants soient-ils ».

L'intelligence artificielle en bref,

L'intelligence artificielle (IA) désigne la capacité des machines à accomplir des tâches relevant traditionnellement de l'intelligence humaine, telles que l'apprentissage, le raisonnement ou la résolution de problèmes. En République Démocratique du Congo, l'IA s'impose progressivement comme un moteur de transformation dans plusieurs secteurs. Les conférences récentes organisées par la MONUSCO, les universités et des centres de recherche reflètent l'intérêt croissant pour cette technologie. Elles ont mis en lumière la nécessité d'une appropriation éthique et adaptée aux réalités congolaises.

Pour tirer pleinement parti du potentiel de l'IA, il est indispensable de renforcer les compétences numériques, de sensibiliser aux enjeux qu'elle soulève et de l'utiliser comme un outil au service de l'innovation, du développement durable et du bien-être collectif.

**MONGO Grace, MUSETE
NICE et MIMBO Clotilde
(Stagiaires UCC)**



Edouard Makimba Milambo : « Les Congolais aspirent profondément à la paix »



Lacrise humanitaire dans l'est de la République Démocratique du Congo (RD Congo) s'est encore aggravée cette année. Lors de la prise des villes de Goma (Nord-Kivu) et Bukavu (Sud-Kivu), on estime que 7.000 personnes ont perdu la vie, selon les chiffres du gouvernement congolais. En Ituri, les violences armées ont coûté la vie à plus de 200 civils depuis janvier. « Nous aspirons à la paix », confie le prêtre Edouard Makimba Milambo, Secrétaire Exécutif de Caritas Congo. «

Les besoins humanitaires sont immenses. »

D'après une analyse de la Caritas Congo, environ



De gauche à droite, Abbe Edouard Makimba et M. Christian Nsangamina

780.000 personnes ont dû fuir leur domicile en raison des violences dans les provinces du Nord-Kivu, du Sud-Kivu et de l'Ituri. Plus de 52.000 enfants sont privés d'école en

raison de la fermeture ou de la destruction des établissements scolaires. Les aéroports de Goma et Bukavu restent fermés. Les banques ne fonctionnent plus dans les zones contrôlées





Edouard Makimba Milambo : « Les Congolais aspirent profondément à la paix »

par les rebelles du M23/AFC.

Caritas Congo s'efforce de sensibiliser les Nations Unies, les institutions européennes, la Belgique et d'autres pays de l'Union européenne à la gravité de la situation en RD Congo. Dans le cadre de leur récent séjour en Europe, M. Makimba et M. Christian Nsangamina – Coordonnateur de l'aide d'urgence – ont eu l'occasion de porter leurs analyses et leurs messages auprès de nombreux dignitaires et représentants politiques à Genève et à Bruxelles.

Des besoins humanitaires urgents

« Le sort de la population civile est extrêmement préoccupant », affirme Edouard Makimba. « Les besoins sont énormes : nourriture, eau potable, abris, produits de première nécessité, protection et éducation. La majorité de la population vit de l'agriculture, il est donc crucial de leur fournir des outils agricoles et des semences. Nous demandons

également un accompagnement pour relancer la vie sociale et économique. »

Selon lui, l'accès humanitaire reste très limité dans de nombreuses zones. La réouverture de l'aéroport de Goma permettrait de faciliter l'acheminement de l'aide humanitaire.

Caritas est restée sur place

Christian Nsangamina explique : « L'escalade de la crise a poussé de nombreuses ONG à partir, mais Caritas est restée. Nous sommes très présents localement, dans des villes comme Bukavu, Goma, Bunia, Mahagi, Kasongo, Butembo et Beni. Nos équipes ont continué à accompagner les populations, à les soutenir moralement. Nous avons évalué les besoins sur le terrain, dialogué avec nos partenaires internationaux, plaidé pour une prise de conscience de la crise, et mené des actions humanitaires ».

Il souligne aussi que de

nombreux civils ont fui vers les provinces voisines comme le Tanganyika, le Maniema et la Tshopo. « Là-bas, ils cherchent à accéder à des terres agricoles, un besoin vital pour leur survie, ce qui risque de provoquer de nouveaux conflits. »

Appel d'urgence pour le Sud-Kivu

Caritas Congo a lancé un appel d'urgence pour récolter des fonds afin de venir en aide aux familles déplacées ou retournées dans le Nord et le Sud-Kivu. Ce budget servira à fournir de l'eau potable, des cliniques mobiles, de la nourriture, des biens essentiels et du matériel scolaire pour 20.000 ménages. « Nous espérons que nos partenaires contribueront au maximum et plaideront également auprès des gouvernements de leurs pays », déclare Christian Nsangamina.

Avec Caritas International Belgique

Lisez-nous aussi sur les canaux suivants :

Site web : www.caritasdev.cd

X (Twitter) : @CaritasCongo

Facebook : @CaritasRDCongo

Instagram : Caritas_rdCongo

YouTube : Caritas Congo Asbl



Caritas Congo Asbl :

Service technique de l'Église Catholique en RDC, mandaté par la Conférence Episcopale Nationale du Congo (CENCO) pour coordonner sa Pastorale Sociale



Caritas Congo Asbl

Ouvrez vos coeurs pour venir en aide aux déplacés de l'Est de la RDC



Vos dons en espèces ou en nature peuvent être déposés à :

- | | |
|---|------------------------------|
| 1. Caritas Congo Asbl :
26, Avenue Basoko, Kinshasa/Gombe; | 2. Caritas Goma ; |
| <u>Par virement bancaire :</u> | 3. Caritas Butembo-Beni ; |
| A/ Numéro de compte :
05100 05172 01000398248 86 USD | 4. Caritas Uvira ; |
| B/ Intitulé du compte :
CARITAS CONGO/AIDE URGENCE GOMA | 5. Caritas Bunia ; |
| Banque : RAWBANK | 6. Caritas Kalemie-Kirungu ; |
| | 7. Caritas Kindu ; |

Lisez-nous sur les canaux suivants :

- * Site web : www.caritasdev.cd
- Twitter : @CaritasCongo
- Facebook : @CaritasRDCongo
- Instagram : Caritas_rdCongo
- YouTube : Caritas Congo Asbl



Caritas Congo Asbl

Phone: +243 81 526 17 83
Email:
directeur@caritasdev.cd
www.caritasdev.cd